

MAXIMES
DE
LA ROCHEFOUCAULD.

RB.23 a.6899



F.^{de} DE LA ROCHEFOUCAULD,
Prince de Marcellac

Né en 1608, mort à Paris âgé de 68 ans.

G. Duponchel. Sculp.

Édition de Carin

MAXIMES
ET
RÉFLEXIONS
MORALES
DU DUC
DE LA ROCHEFOUCAULD.



A LONDRES.

M. DCC. LXXXIV.



A
L
D
pri
O
suc
cha
l'A
I
son
ouv
ses
par
tou
l'or
pen
un
pas

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.

LES Réflexions Morales de M. le Duc de la Rochefoucauld ont été imprimées pour la première fois en 1665. On en a fait en dix ans cinq éditions successives, avec des additions & des changemens considérables, dirigés par l'Auteur même.

Depuis ce tems les éditions s'en sont fort multipliées ; mais jamais ouvrage n'a été plus maltraité par ses Éditeurs. Ils ont défigurè le texte par des négligences typographiques de tous les genres ; ils ont interverti l'ordre que l'Auteur avoit donné aux pensées, sous prétexte d'y en mettre un dont la nature de l'ouvrage n'est pas susceptible ; ils ont joint, on ne

ij A V E R T I S S E M E N T

fait pourquoi , aux Maximes Morales on de M. de la Rochefoucauld , des don Maximes chrétiennes de Madame de des la Sabliere ; ils ont noyé les unes & Li les autres dans une foule de notes por inutiles , pour la plupart puériles & ple quelquefois ridicules. la

C'est sur le manuscrit original de tio M. de la Rochefoucauld & sur des exemplaires des premieres éditions , corrigés de sa propre main , qu'on a fait cette nouvelle édition. On a restitué un grand nombre de pensées omises , ou ignorées par les Éditeurs précédens ; on a rétabli l'ordre que l'Auteur avoit jugé à propos de leur donner , & l'on a suppléé au défaut de liaison qui s'y trouve par une table exacte & commode. On a corrigé le texte en un grand nombre d'endroits ;

DE L'ÉDITEUR. iiij

rales on l'a purgé de toutes les superfluités
des dont il avoit été surchargé par le zele
ne de des commentateurs & l'avidité des
es & Libraires. Enfin on n'a rien négligé
notes pour rendre cette édition plus com-
es & plette, plus correcte, plus digne de
la célébrité de l'ouvrage & de l'atten-
tion du public.

N O T I C E

*Sur le caractère & les écrits du Duc
de la Rochefoucauld.*

FRANÇOIS Duc de la Rochefoucauld, Auteur des *Réflexions morales*, naquit en 1613.

Son éducation fut négligée; mais la nature suppléa à l'instruction.

Il avoit, dit Madame de Maintenon, *une physionomie heureuse, l'air grand, beaucoup d'esprit & peu de savoir.*

Le moment où il entra dans le monde étoit un temps de crise pour les mœurs nationales : la puissance des Grands, abaissée & contenue par l'administration despotique & vigoureuse du Cardinal de Richelieu, cherchoit encore à lutter contre l'autorité; mais à l'es-

prit de faction , ils avoient substitué
l'esprit d'intrigue.

Du L'intrigue n'étoit pas alors ce qu'elle
est aujourd'hui ; elle tenoit à des mœurs
plus fortes , & s'exerçoit sur des objets
plus importants. On l'employoit à se
rendre nécessaire ou redoutable ; au-
jourd'hui elle se borne à flatter & à
plaire. Elle donnoit de l'activité à l'es-
prit , au courage , aux talens , aux
vertus même ; elle n'exige aujourd'hui
que de la souplesse & de la patience.
Son but avoit quelque chose de noble
& d'imposant , c'étoit la domination &
la puissance : aujourd'hui , petite dans
ses vues , comme dans ses moyens , la
vanité & la fortune en font le mobile
& le terme. Elle tendoit à unir les hom-
mes ; aujourd'hui elle les isole. Plus
dangereuse alors , elle embarrassoit

l'administration , & arrêtoit les progrès d'un bon gouvernement ; aujourd'hui favorable à l'autorité , elle ne fait que rapetisser les ames & avilir les mœurs. Alors , comme aujourd'hui , les femmes en étoient les principaux instrumens ; mais l'amour , ou ce qu'on honoroit de ce nom , avoit une sorte d'éclat qui en impose encore , & s'anoblissoit un peu en se mêlant aux grands intérêts de l'ambition ; au lieu que la galanterie de nos jours , dégradée elle-même par les petits intérêts auxquels elle s'associe , dégrade l'ambition & les ambitieux.

L'esprit de faction se ranima à la mort de Richelieu. La minorité de Louis XIV parut aux Grands un moment favorable pour reprendre quelque influence sur les affaires publiques.

M. de la Rochefoucauld fut entraîné par le mouvement général, & des intérêts de galanterie concoururent à l'engager dans la guerre de la Fronde ; guerre ridicule, parce qu'elle se faisoit sans objet, sans plan & sans chef, & qu'elle n'avoit pour mobile que l'inquiétude de quelques hommes, plus intrigans qu'ambitieux, fatigués seulement de l'inaction & de l'obéissance.

Il étoit alors l'amant de la Duchesse de Longueville ; on fait qu'ayant été blessé au combat de Saint-Antoine d'un coup de mousquet qui lui fit perdre quelque tems la vue, il s'appliqua ces deux vers connus de la tragédie d'*Alcyonée* de Duryer.

Pour mériter son cœur, pour plaire à ses beaux
yeux,

J'ai fait la guerre aux Rois, je l'aurois faite aux
Dieux.

Lorsqu'il se brouilla ensuite avec Madame de Longueville, il parodia ainsi ces vers :

Pour ce cœur inconstant qu'enfin je connois
mieux ,
J'ai fait la guerre aux Rois, j'en ai perdu les
yeux.

On voit par la vie du Duc de la Rochefoucauld qu'il s'engageoit aisément dans une intrigue, mais que bientôt il montroit, pour en sortir, autant d'impatience qu'il en avoit mis à y entrer. C'est ce que lui reproche le Cardinal de Retz, & ce qu'il attribue à une irrésolution naturelle qu'il ne fait comment expliquer.

Il est aisé, ce me semble, de trouver dans le caractère de M. de la Rochefoucauld une cause plus vraisemblable de cette conduite, Avec sa douceur naturelle,

naturelle , sa facilité de mœurs , son goût pour la galanterie , il lui étoit difficile de ne pas entrer dans quelque parti , au milieu d'une Cour où tout étoit parti , & où l'on ne pouvoit rester neutre sans être au moins accusé de foiblesse. Mais avec cette raison supérieure , cette probité sévère , cet esprit juste , conciliant & observateur , que ses contemporains ont reconnus en lui , comment eût-il pu s'accommoder longtemps de ces intrigues , où le bien public n'étoit tout au plus qu'un prétexte ; où chaque individu ne portoit que ses passions & ses vues particulières sans aucun but d'utilité générale ; où les affaires les plus graves se traitoient sans décence & sans principes ; où les plus grands intérêts étoient sans cesse sacrifiés aux plus petits motifs ;

qui étoient enfin le scandale de la raison comme du gouvernement ?

L'esprit de parti tient à la nature des gouvernemens libres ; il peut s'y concilier avec la vertu & le véritable patriotisme. Dans une monarchie , il ne peut être suscité que par un sentiment d'indépendance , ou par des vues d'ambition personnelle , également incompatibles avec un bon gouvernement ; il y corrompt le germe de toutes les vertus , quoiqu'il puisse y mettre en activité des qualités brillantes qui ressemblent à des vertus.

C'est ce que M. de la Rochefoucauld ne pouvoit manquer de sentir. Ainsi quoiqu'il eût été , une partie de sa vie , engagé dans les intrigues de parti , où sa facilité & ses liaisons sembloient l'entretenir malgré lui , on voit que

son caractère le ramenoit à la vie privée, où il se fixa enfin, & où il fut jouir des charmes de l'amitié & des plaisirs de l'esprit.

On connoît la tendre amitié qui l'unit jusqu'à la fin de sa vie avec Madame de la Fayette. Les lettres de Madame de Sévigné nous apprennent que sa maison étoit le rendez-vous de ce qu'il y avoit de plus distingué à la cour & à la ville par le nom, l'esprit, les talens & la politesse. C'est au milieu de cette société choisie, qu'il composa ses *Mémoires* & ses *Réflexions morales*.

Les Mémoires sont écrits avec une élégance noble & un grand air de sincérité; mais les événemens qui en sont le sujet, ont beaucoup perdu de l'intérêt qu'ils avoient alors. Bayle

va trop loin , sans doute , en donnant la préférence à ces Mémoires sur les Commentaires de César (1) ; la postérité en a jugé autrement. Nous nous en tiendrons à ce mot de M. de Voltaire , dans la notice des écrivains du siècle de Louis XIV : *Les Mémoires du Duc de la Rochefoucauld sont lus , & l'on fait par cœur ses pensées*. C'est en effet le livre des *pensées* qui a fait la réputation de M. de la Rochefoucauld ; nous ne le louerons qu'en citant encore M. de Voltaire : quels éloges pourroient avoir plus de grace & d'autorité ? « Un des ouvrages , dit (2) ce » grand homme , qui contribuerent

(1) Dict. Crit. art. CÉSAR.

(2) Siècle de Louis XIV. Chap. XXXII.
Des beaux-arts.

„ le plus à former le goût de la
 „ nation & à lui donner un esprit de
 „ justesse & de précision , fut le petit
 „ recueil des *Maximes de François*
 „ *Duc de la Rochefoucauld*. Quoiqu'il
 „ n'y ait presque qu'une vérité dans
 „ ce livre , qui est que *l'amour-*
 „ *propre est le mobile de tout* ; ce-
 „ pendant cette pensée se présente
 „ sous tant d'aspects variés , qu'elle
 „ est presque toujours piquante : c'est
 „ moins un livre que des matériaux
 „ pour orner un livre. On lut avi-
 „ dement ce petit recueil ; il accou-
 „ tuma à penser & à renfermer ses
 „ pensées dans un tour vif , précis
 „ & délicat. C'étoit un mérite que
 „ personne n'avoit eu avant lui en
 „ Europe depuis la renaissance des
 „ lettres. „ Cet ouvrage parut d'a-
 „ bord anonyme ; il excita une grande

curiosité ; on le lut avec avidité , & on l'attaqua avec acharnement ; on l'a réimprimé souvent , & on l'a traduit dans toutes les langues ; il a fait faire beaucoup d'autres livres ; par-tout & dans tous les tems , il a trouvé des admirateurs & des censeurs. C'est là , ce me semble , le sceau du plus grand succès pour les productions de l'esprit humain.

On a accusé M. de la Rochefoucauld de calomnier la nature humaine. Le Cardinal de Retz lui-même lui reproche de ne pas croire assez à la vertu : cette imputation peut avoir quelque fondement ; mais il nous semble qu'on l'a poussée trop loin.

M. de la Rochefoucauld a peint les hommes comme il les a vus. C'est dans les tems de faction & d'intrigues

politiques qu'on a plus d'occasions de connoître les hommes , & plus de motifs pour les observer ; c'est dans ce jeu continuel de toutes les passions humaines que les caracteres se développent , que les foiblesses échappent , que l'hypocrisie se trahit , que l'intérêt personnel se mêle à tout , gouverne & corrompt tout.

En regardant l'amour-propre comme le mobile de toutes les actions , M. de la Rochefoucauld ne prétendoit pas énoncer un axiome rigoureux de métaphysique. Il n'exprimoit qu'une vérité d'observation assez générale pour être présentée sous cette forme absolue & tranchanté , qui convient à des pensées détachées , & qu'on emploie tous les jours dans la conversation & dans les livres , en généralisant des observations particulières.

Il n'appartenoit qu'à un homme d'une réputation bien pure & bien reconnue , d'oser flétrir ainsi le principe de toutes les actions humaines. Mais il donnoit l'exemple de toutes les vertus dont il paroissoit contester même l'existence ; il sembloit réduire l'amitié à un échange de bons offices , & jamais il n'y eut d'ami plus tendre , plus fidele , plus défintéressé. *La bravoure personnelle* , dit Madame de Maintenon , *lui paroissoit une folie* , & à peine s'en cachoit-il ; *il étoit cependant fort brave*. Il montra la plus grande valeur au siege de Bordeaux & au combat de Saint-Antoine.

Sa vieillesse fut éprouvée par les douleurs les plus cruelles de l'ame & du corps. Il montra dans les unes la sensibilité la plus touchante , & dans les autres une fermeté extraordinaire ;

son courage ne l'abandonna jamais que dans la perte des personnes qui lui étoient chères. Un de ses fils fut tué au passage du Rhin , & l'autre y fut blessé. « J'ai vu , dit Madame » de Sévigné , son cœur à découvert » dans cette cruelle aventure ; il est » au premier rang de tout ce que je » connois de courage , de mérite , de » tendresse & de raison : je compte » pour rien son esprit & ses agréments. »

La goutte le tourmenta pendant les dernières années de sa vie , & le fit périr dans des douleurs intolérables. Madame de Sévigné , qu'on ne peut se lasser de relire & de citer , peint d'une manière touchante les derniers momens de cet homme célèbre. « Son » état , dit-elle , est une chose digne

» d'admiration. Il est fort bien dis-
 » posé pour sa conscience ; voilà qui
 » est fait : mais du reste , c'est la
 » maladie & la mort de son voisin
 » dont il est question ; il n'en est pas
 » troublé ; il n'en est pas effleuré...
 » Ce n'est pas inutilement qu'il a fait
 » des réflexions toute sa vie ; il s'est
 » approché de telle sorte aux derniers
 » momens , qu'ils n'ont rien de nou-
 » veau ni d'étrange pour lui. »

Il mourut en 1680 , laissant une famille désolée & des amis inconsolables.

Il avoit reçu de ses ancêtres un nom illustre ; il l'a transmis avec un nouvel éclat à des descendans dignes d'en accroître l'honneur. Il y a des qualités héréditaires dans certaines familles. Le goût des lettres semble

s'être perpétué dans la maison de la Rochefoucauld , avec toutes les vertus des mœurs anciennes , unies à celles des tems plus éclairés.

Charles-Quint , à son voyage en France , fut reçu en 1539 , dans le Château de Verteuil , par l'aïeule du Duc de la Rochefoucauld. En quittant ce château , l'Empereur déclara , suivant les paroles d'un historien contemporain , *n'avoir jamais entré en maison qui mieux sentît sa grande vertu , honnêteté & seigneurie que celle-là*. Un successeur de Charles-Quint auroit pu faire la même observation chez les descendans de l'Auteur des *Maximes*.

Si la véritable grandeur de la noblesse consistoit à donner à tous les citoyens l'exemple du patriotisme ; à

joindre la simplicité à la dignité dans les mœurs ; à ne faire usage du crédit , de la fortune , de l'autorité même que donne la vertu , que pour faire le bien , l'encourager & le défendre ; à honorer le mérite dans tous les genres & à le servir avec zèle ; à ne solliciter les honneurs que par les services & les talens ; à vivre dans ses terres pour y exciter le travail & l'industrie , pour protéger ses vassaux contre les vexations ; pour les secourir contre le malheur & l'indigence : les Grands vraiment dignes de ce nom seroient fort rares , sans doute ; mais nous pourrions encore en offrir des modeles.

RÉFLEXIONS MORALES.

1.

CE que nous prenons pour des vertus, n'est souvent qu'un assemblage de diverses actions & de divers intérêts que la fortune ou notre industrie savent arranger ; & ce n'est pas toujours par valeur & par chasteté que les hommes sont vaillans & que les femmes sont chastes.

2.

L'amour - propre est le plus grand de tous les flatteurs.

3.

Quelques découvertes que l'on ait faites dans le pays de l'amour-propre , il y reste encore bien des terres inconnues.

C

2 *Réflexions morales.*

4.

L'amour-propre est plus habile que le plus habile homme du monde.

5.

La durée de nos passions ne dépend pas plus de nous que la durée de notre vie.

6.

La passion fait souvent un fou du plus habile homme , & rend souvent habile les plus fots.

7.

Ces grandes & éclatantes actions qui éblouissent les yeux , sont représentées par les politiques comme les effets des grands desseins , au lieu que ce sont d'ordinaire les effets de l'humeur & des passions. Ainsi la guerre d'Auguste & d'Antoine , qu'on rapporte à l'ambition qu'ils avoient

Réflexions morales.

de se rendre maîtres du monde ,
n'étoit peut-être qu'un effet de ja-
lousie.

8.

Les passions sont les seuls orateurs
qui persuadent toujours. Elles sont
comme un art de la nature dont les
regles sont infaillibles ; & l'homme
le plus simple qui a de la passion ,
persuade mieux que le plus éloquent
qui n'en a point.

9.

Les passions ont une injustice &
un propre intérêt , qui fait qu'il est
dangereux de les suivre , & qu'on
s'en doit défier lors - même qu'elles
paroissent le plus raisonnables.

10.

Il y a dans le cœur humain une
génération perpétuelle de passions ,
en sorte que la ruine de l'une est

4 *Réflexions morales.*

presque toujours l'établissement d'une autre.

II.

Les passions en engendrent souvent qui leur sont contraires : l'avarice produit quelquefois la prodigalité , & la prodigalité l'avarice ; on est souvent ferme par foiblesse , & audacieux par timidité.

12.

Quelque soin que l'on prenne de couvrir les passions par des apparences de piété & d'honneur , elles paroissent toujours au travers de ces voiles.

13.

Notre amour-propre souffre plus impatiemment la condamnation de nos goûts que de nos opinions.

14.

Les hommes ne sont pas seulement

sujets à perdre le souvenir des bienfaits & des injures ; ils haïssent même ceux qui les ont obligés , & cessent de haïr ceux qui leur ont fait des outrages. L'application à récompenser le bien & à se venger du mal , leur paroît une servitude à laquelle ils ont peine à se soumettre.

15.

La clémence des Princes n'est souvent qu'une politique pour gagner l'affection des peuples.

16.

Cette clémence , dont on fait une vertu , se pratique , tantôt par vanité , quelquefois par paresse , souvent par crainte , & presque toujours par tous les trois ensemble.

17.

La modération des personnes heu-

6 *Réflexions morales.*

reuses vient du calme que la bonne fortune donne à leur humeur.

18.

La modération est une crainte de tomber dans l'envie & dans le mépris que méritent ceux qui s'enivrent de leur bonheur ; c'est une vaine ostentation de la force de notre esprit ; enfin la modération des hommes dans leur plus haute élévation , est un desir de paroître plus grands que leur fortune.

19.

Nous avons tous assez de force pour supporter les maux d'autrui.

20.

La constance des Sages n'est que l'art de renfermer leur agitation dans leur cœur.

21.

Ceux qu'on condamne au supplice ,

affectent quelquefois une constance & un mépris de la mort , qui n'est en effet que la crainte de l'envisager ; de sorte qu'on peut dire que cette constance & ce mépris sont à leur esprit ce que le bandeau est à leurs yeux.

22.

La philosophie triomphe aisément des maux passés & des maux à venir ; mais les maux présens triomphent d'elle.

23.

Peu de gens connoissent la mort ; on ne la souffre pas ordinairement par résolution ; mais par stupidité & par coutume ; & la plupart des hommes meurent , parce qu'on ne peut s'empêcher de mourir.

24.

Lorsque les grands hommes se

8 *Réflexions morales.*

laissent abattre par la longueur de leurs infortunes , ils font voir qu'ils ne les soutenoient que par la force de leur ambition , non par celle de leur ame ; & qu'à une grande vanité près , les héros sont faits comme les autres hommes.

25.

Il faut de plus grandes vertus pour soutenir la bonne fortune que la mauvaise.

26.

Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement.

27.

On fait souvent vanité des passions , même les plus criminelles ; mais l'envie est une passion timide & honteuse que l'on n'ose jamais avouer.

28.

La jalousie est , en quelque ma-

niere , juste & raisonnable , puisqu'elle ne tend qu'à conserver un bien qui nous appartient , ou que nous croyons nous appartenir ; au lieu que l'envie est une fureur qui ne peut souffrir le bien des autres.

29.

Le mal que nous faisons ne nous attire pas tant de persécutions & de haine que nos bonnes qualités.

30.

Nous avons plus de force que de volonté ; & c'est souvent pour nous excuser à nous-mêmes , que nous nous imaginons que les choses sont impossibles.

31.

Si nous n'avions point de défauts , nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer dans les autres.

32.

La jalousie se nourrit dans les doutes; elle devient fureur, ou elle finit, si-tôt qu'on passe du doute à la certitude.

33.

L'orgueil se dédommage toujours & ne perd rien, lors - même qu'il renonce à la vanité.

34.

Si nous n'avions point d'orgueil, nous ne nous plaindrions pas de celui des autres.

35.

L'orgueil est égal dans tous les hommes, & il n'y a de différence qu'aux moyens, & à la manière de le mettre au jour.

36.

Il semble que la nature qui a si

sagement disposé les organes de notre corps pour nous rendre heureux , nous ait aussi donné l'orgueil pour nous épargner la douleur de connoître nos imperfections.

37.

L'orgueil a plus de part que la bonté aux remontrances que nous faisons à ceux qui commettent des fautes ; & nous ne les reprenons pas tant pour les en corriger , que pour leur persuader que nous en sommes exempts.

38.

Nous promettons selon nos espérances , & nous tenons selon nos craintes.

39.

L'intérêt parle toutes sortes de langues , & joue toutes sortes de personages , même celui de désintéressé.

40.

L'intérêt , qui aveugle les uns , fait la lumière des autres.

41.

Ceux qui s'appliquent trop aux petites choses , deviennent ordinairement incapables des grandes.

42.

Nous n'avons pas assez de force pour suivre toute notre raison.

43.

L'homme croit souvent se conduire lorsqu'il est conduit ; & pendant que par son esprit il tend à un but , son cœur l'entraîne insensiblement à un autre.

44.

La force & la foiblesse de l'esprit sont mal nommées , elles ne sont en effet que la bonne ou la mauvaise disposition des organes du corps.

Le

45.

Le caprice de notre humeur est encore plus bizarre que celui de la fortune.

46.

L'attachement, ou l'indifférence que les philosophes avoient pour la vie, n'étoit qu'un goût de leur amour-propre, dont on ne doit non plus disputer que du goût de la langue ou du choix des couleurs.

47.

Notre humeur met le prix à tout ce qui nous vient de la fortune.

48.

La félicité est dans le goût & non pas dans les choses ; & c'est par avoir ce qu'on aime qu'on est heureux, non par avoir ce que les autres trouvent aimable.

49.

On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on se l'imagine.

50.

Ceux qui croient avoir du mérite se font un honneur d'être malheureux, pour persuader aux autres & à eux-mêmes qu'ils sont dignes d'être en butte à la fortune.

51.

Rien ne doit tant diminuer la satisfaction que nous avons de nous-mêmes, que de voir que nous désapprouvons dans un tems ce que nous approuvions dans un autre.

52.

Quelque différence qu'il paroisse entre les fortunes, il y a une certaine compensation de biens & de maux qui les rend égales.

53.

Quelques grands avantages que la nature donne , ce n'est pas elle seule , mais la fortune avec elle , qui fait les héros.

54.

Le mépris des richesses étoit , dans les philosophes , un desir caché de venger leur mérite de l'injustice de la fortune , par le mépris des mêmes biens dont elle les privoit ; c'étoit un secret pour se garantir de l'avilissement de la pauvreté ; c'étoit un chemin détourné pour aller à la considération qu'ils ne pouvoient avoir par les richesses.

55.

La haine pour les favoris n'est autre chose que l'amour de la faveur. Le dépit de ne la pas posséder se console & s'adoucit par le mépris que l'on témoigne de ceux qui la possèdent ; &

Dij

nous leur refusons nos hommages , ne pouvant pas leur ôter ce qui leur attire ceux de tout le monde.

56.

Pour s'établir dans le monde , on fait tout ce qu'on peut pour y paroître établi.

57.

Quoique les hommes se flattent de leurs grandes actions , elles ne sont pas souvent les effets d'un grand dessein ; mais les effets du hasard.

58.

Il semble que nos actions aient des étoiles heureuses ou malheureuses , à qui elles doivent une grande partie de la louange & du blâme qu'on leur donne.

59.

Il n'y a point d'accidens si malheureux dont les habiles gens ne tirent

quelque avantage, ni de si heureux
que les imprudens ne puissent tourner
à leur préjudice.

60.

La fortune tourne tout à l'avantage
de ceux qu'elle favorise.

61.

Le bonheur & le malheur des hom-
mes ne dépend pas moins de leur
humeur que de la fortune.

62.

La sincérité est une ouverture de
cœur. On la trouve en fort peu de gens;
& celle que l'on voit d'ordinaire n'est
qu'une fine dissimulation pour attirer
la confiance des autres.

63.

L'aversion du mensonge est souvent
une imperceptible ambition de rendre
nos témoignages considérables, & d'at-

tirer à nos paroles un respect de religion.

64.

La vérité ne fait pas autant de bien dans le monde que ses apparences y font de mal.

65.

Il n'y a point d'éloges qu'on ne donne à la prudence ; cependant quelque grande qu'elle soit , elle ne sauroit nous assurer du moindre événement , parce qu'elle s'exerce sur l'homme , qui est le sujet du monde le plus changeant.

66.

Un habile homme doit régler le rang de ses intérêts , & les conduire chacun dans son ordre. Notre avidité le trouble souvent , en nous faisant courir à tant de choses à la fois , que pour desirer trop les moins importantes , on manque les plus considérables.

67.

La bonne grace est au corps ce que le bon sens est à l'esprit.

68.

Il est difficile de définir l'amour ; ce qu'on en peut dire , est que dans l'âme c'est une passion de régner ; dans les esprits , c'est une sympathie ; & dans le corps , ce n'est qu'une envie cachée & délicate de posséder ce que l'on aime après beaucoup de mystères.

69.

S'il y a un amour pur & exempt du mélange de nos autres passions , c'est celui qui est caché au fond du cœur , & que nous ignorons nous-mêmes.

70.

Il n'y a point de déguisement qui puisse long-tems cacher l'amour où il est , ni le feindre où il n'est pas.

71.

Comme on n'est jamais en liberté d'aimer ou de cesser d'aimer, l'amant ne peut pas se plaindre avec justice de l'inconstance de sa maîtresse, ni elle de la légèreté de son amant.

72.

Si on juge de l'amour par la plupart de ses effets, il ressemble plus à la haine qu'à l'amitié.

73.

On peut trouver des femmes qui n'ont jamais eu de galanterie ; mais il est rare d'en trouver qui n'en aient jamais eu qu'une.

74.

Il n'y a que d'une sorte d'amour, mais il y en a mille différentes copies.

75.

L'amour, aussi-bien que le feu, ne

peut subsister sans un mouvement continuél , & il cesse de vivre dès qu'il cesse d'espérer ou de craindre.

76.

Il en est du véritable amour comme de l'apparition des esprits : Tout le monde en parle , mais peu de gens en ont vu.

77.

L'amour prête son nom à un nombre infini de commerces qu'on lui attribue, & où il n'a non plus de part que le Doge à ce qui se fait à Venise.

78.

L'amour de la justice n'est , en la plupart des hommes , que la crainte de souffrir l'injustice.

79.

Le silence est le parti le plus sûr pour celui qui se défie de soi-même.

80.

Ce qui nous rend si changeans dans nos amitiés , c'est qu'il est difficile de connoître les qualités de l'ame , & facile de connoître celles de l'esprit.

81.

L'amitié la plus désintéressée n'est qu'un commerce où notre amour-propre se propose toujours quelque chose à gagner.

82.

La réconciliation avec nos ennemis n'est qu'un desir de rendre notre condition meilleure , une lassitude de la guerre , & une crainte de quelque mauvais événement.

83.

Quand nous sommes las d'aimer , nous sommes bien aises qu'on nous devienne infidele pour nous dégager de notre fidélité.

84.

Il est plus honteux de se défier de ses amis que d'en être trompé.

85.

Nous nous persuadons souvent d'aimer les gens plus puissans que nous , & néanmoins c'est l'intérêt seul qui produit notre amitié ; nous ne nous donnons pas à eux pour le bien que nous leur voulons faire , mais pour celui que nous en voulons recevoir.

86.

Notre défiance justifie la tromperie d'autrui.

87.

Comment prétendons - nous qu'un autre garde notre secret , si nous ne pouvons le garder nous-mêmes ?

88.

L'amour-propre nous augmente ou

80.

Ce qui nous rend si changeans dans nos amitiés , c'est qu'il est difficile de connoître les qualités de l'ame , & facile de connoître celles de l'esprit.

81.

L'amitié la plus désintéressée n'est qu'un commerce où notre amour-propre se propose toujours quelque chose à gagner.

82.

La réconciliation avec nos ennemis n'est qu'un desir de rendre notre condition meilleure , une lassitude de la guerre , & une crainte de quelque mauvais événement.

83.

Quand nous sommes las d'aimer , nous sommes bien aises qu'on nous devienne infidele pour nous dégager de notre fidélité.

84.

Il est plus honteux de se défier de ses amis que d'en être trompé.

85.

Nous nous persuadons souvent d'aimer les gens plus puissans que nous , & néanmoins c'est l'intérêt seul qui produit notre amitié ; nous ne nous donnons pas à eux pour le bien que nous leur voulons faire , mais pour celui que nous en voulons recevoir.

86.

Notre défiance justifie la tromperie d'autrui.

87.

Comment prétendons-nous qu'un autre garde notre secret , si nous ne pouvons le garder nous-mêmes ?

88.

L'amour-propre nous augmente ou

24 *Réflexions morales.*

nous diminue les bonnes qualités de nos amis à proportion de la satisfaction que nous avons d'eux ; & nous jugeons de leur mérite par la maniere dont ils vivent avec nous.

89.

Tout le monde se plaint de sa mémoire, & personne ne se plaint de son jugement.

90.

Il n'y en a point qui pressent tant les autres que les paresseux ; lorsqu'ils ont satisfait à leur paresse , ils veulent paroître diligens.

91.

La plus grande ambition n'en a pas la moindre apparence lorsqu'elle se rencontre dans une impossibilité absolue d'arriver où elle aspire.

92.

Détromper un homme préoccupé de son

son mérite , c'est lui rendre un aussi mauvais office que celui que l'on rendit à ce fou d'Athènes qui croyoit que tous les vaisseaux qui arrivoient dans le port étoient à lui.

93.

Les vieillards aiment à donner de bons préceptes , pour se consoler de n'être plus en état de donner de mauvais exemples.

94.

Les grands noms abaissent , au lieu d'élever ceux qui ne les savent pas soutenir.

95.

La marque d'un mérite extraordinaire est de voir que ceux qui l'envient le plus sont contraints de le louer.

96.

C'est une preuve de peu d'amitié ,

E

26 *Réflexions morales.*

de ne s'appercevoir pas du refroidissement de celle de nos amis. ✱

97.

On s'est trompé lorsqu'on a cru que l'esprit & le jugement étoient deux choses différentes : le jugement n'est que la grandeur de la lumière de l'esprit ; cette lumière pénètre le fond des choses ; elle y remarque tout ce qu'il faut remarquer , & apperçoit celles qui semblent imperceptibles. Ainsi il faut demeurer d'accord que c'est l'étendue de la lumière de l'esprit qui produit tous les effets qu'on attribue au jugement.

98.

Chacun dit du bien de son cœur , & personne n'en ose dire de son esprit.

99.

La politesse de l'esprit consiste à penser des choses honnêtes & délicates.

100.

La galanterie de l'esprit est de dire des choses flatteuses d'une manière agréable.

101.

Il arrive souvent que des choses se présentent plus achevées à notre esprit, qu'il ne les pourroit faire avec beaucoup d'art.

102.

L'esprit est toujours la dupe du cœur.

103.

Tous ceux qui connoissent leur esprit, ne connoissent pas leur cœur.

104.

Les hommes & les affaires ont leur point de perspective. Il y en a qu'il faut voir de près pour en bien juger ; & d'autres dont on ne juge jamais si bien que quand on en est éloigné.

105.

Celui-là n'est pas raisonnable à qui le hasard fait trouver la raison ; mais celui qui la connoît, qui la discerne & qui la goûte.

106.

Pour bien savoir les choses, il en faut savoir le détail ; & comme il est presque infini, nos connoissances sont toujours superficielles & imparfaites.

107.

C'est une espèce de coquetterie de faire remarquer qu'on n'en fait jamais.

108.

L'esprit ne sauroit jouer long-tems le personnage du cœur.

109.

La jeunesse change ses goûts par l'ardeur du sang, & la vieillesse conserve les siens par l'accoutumance.

110.

On ne donne rien si libéralement
que ses conseils.

111.

Plus on aime une maîtresse, & plus
on est près de la haïr.

112.

Les défauts de l'esprit augmentent
en vieillissant, comme ceux du visage.

113.

Il y a de bons mariages; mais il n'y
en a point de délicieux.

114.

On ne se peut consoler d'être trompé
par ses ennemis & trahi par ses amis,
& l'on est souvent satisfait de l'être par
soi-même.

115.

Il est aussi facile de se tromper soi-
même sans s'en appercevoir, qu'il est

105.

Celui-là n'est pas raisonnable à qui le hasard fait trouver la raison ; mais celui qui la connoît, qui la discerne & qui la goûte.

106.

Pour bien savoir les choses, il en faut savoir le détail ; & comme il est presque infini, nos connoissances sont toujours superficielles & imparfaites.

107.

C'est une espece de coquetterie de faire remarquer qu'on n'en fait jamais.

108.

L'esprit ne sauroit jouer long-tems le personnage du cœur.

109.

La jeunesse change ses goûts par l'ardeur du sang, & la vieillesse conserve les siens par l'accoutumance.

110.

On ne donne rien si libéralement
que ses conseils.

111.

Plus on aime une maîtresse, & plus
on est près de la haïr.

112.

Les défauts de l'esprit augmentent
en vieillissant, comme ceux du visage.

113.

Il y a de bons mariages ; mais il n'y
en a point de délicieux.

114.

On ne se peut consoler d'être trompé
par ses ennemis & trahi par ses amis,
& l'on est souvent satisfait de l'être par
soi-même.

115.

Il est aussi facile de se rompre soi-
même sans s'en appercevoir, qu'il est

difficile de tromper les autres sans qu'ils s'en apperçoivent.

116.

Rien n'est moins sincère que la manière de demander & de donner des conseils. Celui qui en demande paroît avoir une déférence respectueuse pour les sentimens de son ami, bien qu'il ne pense qu'à lui faire approuver les siens, & à le rendre garant de sa conduite; & celui qui conseille paie la confiance qu'on lui témoigne d'un zèle ardent & désintéressé, quoiqu'il ne cherche le plus souvent dans les conseils qu'il donne que son propre intérêt ou sa gloire.

117.

La plus subtile de toutes les finesse est de savoir bien feindre de tomber dans les pièges qu'on nous tend, & l'on n'est jamais si aisément trompé

que quand on songe à tromper les autres.

118.

L'intention de ne jamais tromper nous expose à être souvent trompés.

119.

Nous sommes si accoutumés à nous déguiser aux autres qu'à la fin nous nous déguisons à nous-mêmes.

120.

On fait plus souvent des trahisons par foiblesse que par un dessein formé de trahir.

121.

On fait souvent du bien pour pouvoir impunément faire du mal.

122.

Si nous résistons à nos passions, c'est plus par leur foiblesse que par notre force.

123.

On n'auroit guere de plaisirs si l'on ne se flattoit jamais.

124.

Les plus habiles affectent toute leur vie de blâmer les finesses , pour s'en servir en quelque grande occasion & pour quelque grand intérêt.

125.

L'usage ordinaire de la finesse est la marque d'un petit esprit , & il arrive presque toujours que celui qui s'en sert pour se couvrir en un endroit , se découvre en un autre.

126.

Les finesses & les trahisons ne viennent que de manque d'habileté.

127.

Le vrai moyen d'être trompé , c'est de se croire plus fin que les autres.

128.

La trop grande subtilité est une fausse délicatesse ; & la véritable délicatesse est une solide subtilité.

129.

Il suffit quelquefois d'être grossier pour n'être pas trompé par un habile homme.

130.

La foiblesse est le seul défaut qu'on ne sauroit corriger.

131.

Le moindre défaut des femmes qui se sont abandonnées à faire l'amour , c'est de faire l'amour.

132.

Il est plus aisé d'être sage pour les autres , que de l'être pour soi-même.

133.

Les seules bonnes copies sont celles

34 *Réflexions morales.*

qui nous font voir le ridicule des méchans originaux.

134.

On n'est jamais si ridicule par les qualités que l'on a , que par celles que l'on affecte d'avoir.

135.

On est quelquefois aussi différent de soi-même que des autres.

136.

Il y a des gens qui n'auroient jamais été amoureux , s'ils n'avoient jamais entendu parler de l'amour.

137.

On parle peu quand la vanité ne fait pas parler

138.

On aime mieux dire du mal de soi-même que de n'en point parler.

139.

Une des choses qui fait que l'on

trouve si peu de gens qui paroissent raisonnables & agréables dans la conversation , c'est qu'il n'y a presque personne qui ne pense plutôt à ce qu'il veut dire qu'à répondre précisément à ce qu'on lui dit. Les plus habiles & les plus complaisans se contentent de montrer seulement une mine attentive , en même tems que l'on voit dans leurs yeux & dans leur esprit un égarement pour ce qu'on leur dit , & une précipitation pour retourner à ce qu'ils veulent dire ; au lieu de considérer que c'est un mauvais moyen de plaire aux autres ou de les persuader , que de chercher si fort à se plaire à soi-même , & que bien écouter & bien répondre est une des plus grandes perfections qu'on puisse avoir dans la conversation.

140.

Un homme d'esprit seroit souvent bien embarrassé sans la compagnie des fots.

141.

Nous nous vantons souvent de ne nous point ennuyer ; nous sommes si glorieux que nous ne voulons pas nous trouver de mauvaise compagnie.

142.

Comme c'est le caractère des grands esprits de faire entendre en peu de paroles beaucoup de choses , les petits esprits , au contraire , ont le don de beaucoup parler & de ne rien dire.

143.

C'est plutôt par l'estime de nos propres sentimens que nous exagérons les bonnes qualités des autres ,
que

que par l'estime de leur mérite ; & nous voulons nous attirer des louanges lorsqu'il semble que nous leur en donnons.

144.

On n'aime point à louer & on ne loue jamais personne sans intérêt. La louange est une flatterie habile , cachée & délicate , qui satisfait différemment celui qui la donne & celui qui la reçoit : l'un la prend comme une récompense de son mérite ; l'autre la donne pour faire remarquer son équité & son discernement.

145.

Nous choisissons souvent des louanges empoisonnées , qui font voir par contre-coup en ceux que nous louons des défauts que nous n'osons découvrir d'une autre sorte.

146.

On ne loue d'ordinaire que pour être loué.

147.

Peu de gens sont assez sages pour préférer le blâme qui leur est utile à la louange qui les trahit.

148.

Il y a des reproches qui louent & des louanges qui médisent.

149.

Le refus de la louange est un desir d'être loué deux fois.

150.

Le desir de mériter les louanges qu'on nous donne fortifie notre vertu; & celles qu'on donne à l'esprit, à la valeur & à la beauté, contribuent à les augmenter.

151.

Il est plus difficile de s'empêcher

d'être gouverné que de gouverner les autres.

152.

Si nous ne nous flattions point nous-mêmes , la flatterie des autres ne nous pourroit nuire.

153.

La nature fait le mérite , & la fortune le met en œuvre.

154.

La fortune nous corrige de plusieurs défauts que la raison ne sauroit corriger.

155.

Il y a des gens dégoûtans avec du mérite , & d'autres qui plaisent avec des défauts.

156.

Il y a des gens dont tout le mérite consiste à dire & à faire des sottises

utilement , & qui gâteroient tout s'ils changeroient de conduite.

157.

La gloire des hommes se doit toujours mesurer aux moyens dont ils se sont servis pour l'acquérir.

158.

Les Rois font des hommes comme des pieces de monnoie : ils les font valoir ce qu'ils veulent , & l'on est forcé de les recevoir selon leur cours , & non pas selon leur véritable prix.

159.

*
Cen'est pas assez d'avoir de grandes qualités ; il en faut avoir l'économie.

160.

Quelque éclatante que soit une action , elle ne doit pas passer pour grande lorsqu'elle n'est pas l'effet d'un grand dessein.

161.

Il doit y avoir une certaine proportion entre les actions & les desfeins, si on en veut tirer tous les effets qu'elles peuvent produire.

162.

L'art de favoir bien mettre en œuvre de médiocres qualités, dérobe l'estime & donne souvent plus de réputation que le véritable mérite.

163.

Il y a une infinité de conduites qui paroissent ridicules, & dont les raisons cachées sont très-sages & très-solides.

164.

Il est plus facile de paroître digne des emplois qu'on n'a pas, que de ceux qu'on exerce.

165.

Notre mérite nous attire l'estime

42 *Réflexions morales.*

des honnêtes gens , & notre étoile
celle du public.

166.

Le monde récompense plus souvent
les apparences du mérite que le mé-
rite même.

167.

L'avarice est plus opposée à l'éco-
nomie que la libéralité.

168.

L'espérance, toute trompeuse qu'elle
est , sert au moins à nous mener à la
fin de la vie par un chemin agréable.

169.

Pendant que la paresse & la timi-
diré nous retiennent dans notre de-
voir , notre vertu en a souvent tout
l'honneur.

170.

Il est difficile de démêler si un pro-
cédé net , sincère & honnête , est un
effet de probité ou d'habileté.

171.

Les vertus se perdent dans l'intérêt, comme les fleuves se perdent dans la mer.

172.

Si on examine bien les divers effets de l'ennui, on trouvera qu'il fait manquer à plus de devoirs que l'intérêt.

173.

Il y a diverses sortes de curiosité; l'une d'intérêt qui nous porte à desirer d'apprendre ce qui nous peut être utile; & l'autre d'orgueil, qui vient du desir de savoir ce que les autres ignorent.

174.

Il vaut mieux employer notre esprit à supporter les infortunes qui nous arrivent, qu'à prévoir celles qui nous peuvent arriver.

175.

La constance en amour est une inconstance perpétuelle , qui fait que notre cœur s'attache successivement à toutes les qualités de la personne que nous aimons , donnant tantôt la préférence à l'une , tantôt à l'autre ; de sorte que cette constance n'est qu'une inconstance arrêtée & renfermée dans un même sujet.

176.

Il y a deux sortes de constance en amour : l'une vient de ce que l'on trouve sans cesse dans la personne que l'on aime de nouveaux sujets d'aimer , & l'autre vient de ce qu'on se fait un honneur d'être constant.

177.

Il n'y a guere de gens qui ne soient honteux de s'être aimés , quand ils ne s'aiment plus.

178.

Nous ne pouvons rien aimer que par rapport à nous , & nous ne faisons que suivre notre goût & notre plaisir quand nous préférons nos amis à nous-mêmes ; c'est néanmoins par cette préférence seule que l'amitié peut être vraie & parfaite.

179.

Le premier mouvement de joie que nous avons du bonheur de nos amis , ne vient pas toujours de la bonté de notre naturel , ni de l'amitié que nous avons pour eux ; c'est le plus souvent un effet de l'amour-propre , qui nous flatte de l'espérance d'être heureux à notre tour , ou de retirer quelque utilité de leur bonne fortune.

180.

Les hommes ne vivroient pas long-

46 *Réflexions morales.*

tems en société , s'ils n'étoient les dupes les uns des autres.

181.

La persévérance n'est digne ni de blâme , ni de louange , parce qu'elle n'est que la durée des goûts & des sentimens , qu'on ne s'ôte & qu'on ne se donne point

182.

Ce qui nous fait aimer les nouvelles connoissances , n'est pas tant la lassitude que nous avons des vieilles , ou le plaisir de changer , que le dégoût de n'être pas assez admiré de ceux qui nous connoissent trop , & l'espérance de l'être davantage de ceux qui ne nous connoissent pas tant.

183.

Nous nous plaignons quelquefois légèrement de nos amis , pour justifier par avance notre légèreté.

184.

Notre repentir n'est pas tant un regret du mal que nous avons fait, qu'une crainte de celui qui nous en peut arriver.

185.

Il y a une inconstance qui vient de la légèreté de l'esprit, ou de sa faiblesse qui lui fait recevoir toutes les opinions d'autrui ; il y en a une autre qui est plus excusable, qui vient du dégoût des choses.

186.

Les vices entrent dans la composition des vertus, comme les poisons entrent dans la composition des remèdes. La prudence les assemble & les tempère, & elle s'en sert utilement contre les maux de la vie.

187.

Il faut demeurer d'accord, à l'hon-

48 *Réflexions morales.*

neur de la vertu , que les plus grands malheurs des hommes sont ceux où ils tombent par leurs crimes.

188.

Il y a des crimes qui deviennent innocens & même glorieux par leur éclat , leur nombre & leurs excès. Delà vient que les voleries publiques sont des habiletés , & que prendre des provinces injustement s'appelle faire des conquêtes.

189.

Nous avouons nos défauts pour réparer par notre sincérité le tort qu'ils nous font dans l'esprit des autres.

190.

Il y a des héros en mal comme en bien.

191.

On ne méprise pas tous ceux qui
ont

ont des vices ; mais on méprise tous ceux qui n'ont aucune vertu.

192.

Le nom de la vertu sert à l'intérêt aussi utilement que les vices.

193.

La santé de l'ame n'est pas plus assurée que celle du corps ; & quoique l'on paroisse éloigné des passions, on n'est pas moins en danger de s'y laisser emporter que de tomber malade quand on se porte bien.

194.

Il semble que la nature ait prescrit à chaque homme , dès sa naissance , des bornes pour les vertus & pour les vices.

195.

Il n'appartient qu'aux grands hommes d'avoir de grands défauts.

196.

On peut dire que les vices nous attendent dans le cours de la vie , comme des hôtes chez qui il faut successivement loger ; & je doute que l'expérience nous les fît éviter s'il nous étoit permis de faire deux fois le même chemin.

197.

Quand les vices nous quittent , nous nous flattons de la créance que c'est nous qui les quittons.

198.

Il y a des rechûtes dans les maladies de l'ame comme dans celles du corps. Ce que nous prenons pour notre guérison , n'est le plus souvent qu'un relâche ou un changement de mal.

199.

Les défauts de l'ame sont comme

les blessures du corps ; quelque soin qu'on prenne de les guérir , la cicatrice paroît toujours , & elles sont à tout moment en danger de se rouvrir.

200.

Ce qui nous empêche souvent de nous abandonner à un seul vice , est que nous en avons plusieurs.

201.

Nous oublions aisément nos fautes , lorsqu'elles ne sont sùes que de nous.

202.

Il y a des gens de qui l'on peut ne jamais croire du mal sans l'avoir vu ; mais il n'y en a point de qui il nous doive surprendre en le voyant.

203.

Nous élevons la gloire des uns pour abaisser celle des autres : & quelque-

52 *Réflexions morales.*

fois on loueroit moins M. le Prince & M. de Turenne , si on ne les vouloit point blâmer tous deux.

204.

Le desir de paroître habile empêche souvent de le devenir.

205.

La vertu n'iroit pas si loin , si la vanité ne lui tenoit compagnie.

206.

Celui qui croit pouvoir trouver en soi-même de quoi se passer de tout le monde se trompe fort ; mais celui qui croit qu'on ne peut se passer de lui se trompe encore davantage.

207.

Les faux honnêtes gens sont ceux qui déguisent leurs défauts aux autres & à eux - mêmes. Les vrais honnêtes gens sont ceux qui les connoissent parfaitement & les confessent.

208.

Le vrai honnête - homme est celui qui ne se pique de rien.

209.

La sévérité des femmes est un ajustement & un fard qu'elles ajoutent à leur beauté.

210.

L'honnêteté des femmes est souvent l'amour de leur réputation & de leur repos.

211.

C'est être véritablement honnête-homme que de vouloir être toujours exposé à la vue des honnêtes gens.

212.

La folie nous suit dans tous les tems de la vie. Si quelqu'un paroît sage, c'est seulement parce que ses folies sont proportionnées à son âge & à sa fortune.

213.

Il y a des gens niais qui se connoissent & qui emploient habilement leur niaiserie.

214.

Qui vit sans folie, n'est pas si sage qu'il le croit.

215.

En vieillissant on devient plus fou & plus sage.

216.

Il y a des gens qui ressemblent aux vaudevilles, qu'on ne chante qu'un certain tems.

217.

La plupart des gens ne jugent des hommes que par la vogue qu'ils ont, ou par leur fortune.

218.

L'amour de la gloire, la crainte de la honte, le dessein de faire fortune,

le desir de rendre notre vie commode & agréable , & l'envie d'abaisser les autres , sont souvent les causes de cette valeur si célèbre parmi les hommes.

219.

La valeur est dans les simples soldats un métier périlleux qu'ils ont pris pour gagner leur vie.

220.

La parfaite valeur & la poltronnerie complete sont deux extrémités où l'on arrive rarement. L'espace qui est entre deux est vaste , & contient toutes les autres especes de courage. Il n'y a pas moins de différence entre elles qu'entre les visages & les humeurs. Il y a des hommes qui s'exposent volontiers au commencement d'une action , & qui se relâchent & se rebutent aisément par

sa durée. Il y en a qui sont contents quand ils ont satisfait à l'honneur du monde & qui sont fort peu de chose au-delà. On en voit qui ne sont pas toujours également maîtres de leur peur. D'autres se laissent quelquefois entraîner à des terreurs générales ; d'autres vont à la charge parce qu'ils n'osent demeurer dans leurs postes. Il s'en trouve à qui l'habitude des moindres périls affermit le courage & les prépare à s'exposer à de plus grands. Il y en a qui sont braves l'épée à la main , & qui craignent les coups de mousquet ; d'autres sont assurés aux coups de mousquet & appréhendent de se battre à l'épée. Tous ces courages de différentes espèces conviennent en ce que la nuit augmentant la crainte & cachant les bonnes & les mauvaises actions, elle

donne la liberté de se ménager. Il y a encore un autre ménagement plus général : car on ne voit point d'homme qui fasse tout ce qu'il seroit capable de faire dans une occasion , s'il étoit assuré d'en revenir ; de sorte qu'il est visible que la crainte de la mort diminue quelque chose de la valeur.

221.

La parfaite valeur est de faire sans témoins ce qu'on seroit capable de faire devant tout le monde.

222.

L'intrépidité est une force extraordinaire de l'ame qui l'élève au dessus des troubles , des désordres & des émotions que la vue des grands périls pourroit exciter en elle : c'est par cette force que les héros se maintiennent en un état paisible & conservent l'usage libre de leur raison dans les accidens

52 *Réflexions morales.*

les plus surprenans & les plus terribles.

223.

L'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu.

224.

La plupart des hommes s'exposent assez dans la guerre pour sauver leur honneur ; mais peu se veulent toujours exposer autant qu'il est nécessaire pour faire réussir le dessein pour lequel ils s'exposent.

225.

La vanité , la honte , & sur-tout le tempérament font souvent la valeur des hommes & la vertu des femmes.

226.

On ne veut point perdre la vie , & on veut acquérir de la gloire ; ce qui fait que les braves ont plus d'adresse & d'esprit pour éviter la mort , que

les gens de chicane n'en ont pour
conserver leur bien.

227.

Il n'y a guere de personnes qui ,
dans le premier penchant de l'âge ,
ne fassent connoître par où leur corps
& leur esprit doivent défailir.

228.

Nous plaifons plus souvent dans le
commerce de la vie par nos défauts
que par nos bonnes qualités.

229.

Tel homme est ingrat, qui est moins
coupable de son ingratitude que celui
qui lui a fait du bien.

230.

Il en est de la reconnoissance comme
de la bonne foi des marchands : elle
entretient le commerce ; & souvent
nous ne payons pas parce qu'il est juste

60 *Réflexions morales.*

de nous acquitter , mais pour trouver plus facilement des gens qui nous prêtent.

231.

Tous ceux qui s'acquittent des devoirs de la reconnoissance ne peuvent pas pour cela se flatter d'être reconnoissans.

232.

Ce qui fait le mécompte dans la reconnoissance qu'on attend des graces que l'on a faites , c'est que l'orgueil de celui qui donne & l'orgueil de celui qui reçoit ne peuvent convenir du prix du bienfait.

233.

Le trop grand empressement qu'on a de s'acquitter d'une obligation , est une espece d'ingratitude.

234.

On donne plus aisément des bornes
à

à la reconnoissance , qu'à ses espérances & qu'à ses desirs.

235.

L'orgueil ne veut pas devoir , & l'amour-propre ne veut pas payer.

236.

Le bien que nous avons reçu de quelqu'un , veut que nous respections le mal qu'il nous fait.

237.

Rien n'est si contagieux que l'exemple , & nous ne faisons jamais de grands biens ni de grands maux qui n'en produisent de semblables. Nous imitons les bonnes actions par émulation , & les mauvaises par la malignité de notre nature , que la honte retenoit prisonnière & que l'exemple met en liberté.

238.

C'est une grande folie de vouloir être sage tout seul.

239.

Quelque prétexte que nous donnions à nos afflictions, ce n'est souvent que l'intérêt & la vanité qui les causent.

240.

Il y a dans les afflictions diverses fortes d'hypocrisie. Dans l'une, sous prétexte de pleurer la perte d'une personne qui nous est chère, nous nous pleurons nous-mêmes ; nous pleurons la diminution de notre bien, de notre plaisir, de notre considération ; nous regrettons la bonne opinion qu'en avoit de nous. Ainsi les morts ont l'honneur des larmes qui ne coulent que pour les vivans. Je dis que c'est une espece d'hypocrisie, parce que

dans ces sortes d'afflictions on se trompe soi-même. Il y a une autre hypocrisie qui n'est pas si innocente, parce qu'elle impose à tout le monde : c'est l'affliction de certaines personnes, qui aspirent à la gloire d'une belle & immortelle douleur. Après que le tems qui consume tout, a fait cesser celle qu'elles avoient en effet, elles ne laissent pas d'opiniâtrer leurs pleurs, leurs plaintes & leurs soupirs ; elles prennent un personnage lugubre, & travaillent à persuader, par toutes leurs actions, que leur déplaisir ne finira qu'avec leur vie. Cette triste & fatigante vanité se trouve d'ordinaire dans les femmes ambitieuses. Comme leur sexe leur ferme tous les chemins qui menent à la gloire, elles s'efforcent de se rendre célèbres par la montre d'une inconsolable afflic-

64 *Réflexions morales.*

tion. Il y a encore une autre espèce de larmes qui n'ont que de petites sources , qui coulent & se tarissent facilement : on pleure pour avoir la réputation d'être tendre ; on pleure pour être plaint , on pleure pour être pleuré , enfin on pleure pour éviter la honte de ne pleurer pas.

241.

Dans l'adversité de nos meilleurs amis , nous trouvons souvent quelque chose qui ne nous déplaît pas.

242.

Nous nous consolons aisément des disgrâces de nos amis , lorsqu'elles servent à signaler notre tendresse pour eux.

-243.

Il semble que l'amour-propre soit la dupe de la bonté , & qu'il s'oublie lui-même lorsque nous travaillons

pour l'avantage des autres. Cependant c'est prendre le chemin le plus assuré pour arriver à ses fins ; c'est prêter à usure sous prétexte de donner : c'est enfin s'acquérir tout le monde par un moyen subtil & délicat.

244.

Nul ne mérite d'être loué de sa bonté s'il n'a pas la force d'être méchant : toute autre bonté n'est le plus souvent que paresse ou impuissance de la volonté.

245.

Il n'est pas si dangereux de faire du mal à la plupart des hommes , que de leur faire trop de bien.

246.

Rien ne flatte plus notre orgueil que la confiance des grands , parce que nous la regardons comme un

effet de notre mérite , sans considérer qu'elle ne vient le plus souvent que de vanité ou d'impuissance de garder le secret.

247.

On peut dire de l'agrément séparé de la beauté , que c'est une symmétrie dont on ne fait point les regles & un rapport secret des traits ensemble & des traits avec les couleurs & l'air de la personne.

248.

La coquetterie est le fond & l'humeur des femmes : mais toutes ne la mettent pas en pratique , parce que la coquetterie de quelques-unes est retenue par la crainte ou par la raison.

249.

On incommode souvent les autres , quand on croit ne les pouvoir jamais incommoder.

250.

Il s'en faut bien que nous connoissions toutes nos volontés.

251.

Rien n'est impossible : il y a des voies qui conduisent à toutes choses ; & si nous avons assez de volonté, nous aurions toujours assez de moyens.

252.

La souveraine habileté consiste à bien connoître le prix des choses.

253.

C'est une grande habileté que de savoir cacher son habileté.

254.

Ce qui paroît générosité n'est souvent qu'une ambition déguisée qui méprise de petits intérêts pour aller à de plus grands.

255.

La fidélité qui paroît en la plupart des hommes , n'est qu'une invention de l'amour-propre pour attirer la confiance ; c'est un moyen de nous élever au-dessus des autres & de nous rendre dépositaires des choses les plus importantes.

256.

La magnanimité méprise tout pour avoir tout.

257.

Il n'y a pas moins d'éloquence dans le ton de la voix , dans les yeux & dans l'air de la personne qui parle , que dans le choix des paroles.

258.

La véritable éloquence consiste à dire tout ce qu'il faut , & à ne dire que ce qu'il faut.

259.

Il y a des personnes à qui les défauts siendt bien , & d'autres qui sont disgraciées par leurs bonnes qualités.

260.

Il est aussi ordinaire de voir changer les goûts, qu'il est extraordinaire de voir changer les inclinations.

261.

L'intérêt met en œuvre toutes sortes de vertus & de vices.

262.

L'humilité n'est souvent qu'une feinte soumission dont on se sert pour soumettre les autres : c'est un artifice de l'orgueil qui s'abaisse pour s'élever ; & bien qu'il se transforme en mille manieres , il n'est jamais mieux déguisé & plus capable de tromper que lorsqu'il se cache sous la figure de l'humilité.

263.

Tous les sentimens ont chacun un ton de voix , des gestes & des mines qui leur sont propres ; & ce rapport bon ou mauvais , agréable ou désagréable , est ce qui fait que les personnes plaisent ou déplaisent.

264.

Dans toutes les professions , chacun affecte une mine & un extérieur pour paroître ce qu'il veut qu'on le croie. Ainsi on peut dire que le monde n'est composé que de mines.

265.

La gravité est un mystere du corps , inventé pour cacher les défauts de l'esprit.

266.

La flatterie est une fausse monnoie qui n'a de cours que par notre vanité.

267.

Le plaisir de l'amour est d'aimer ,
& l'on est plus heureux par la passion
que l'on a que par celle que l'on donne.

268.

La civilité est un desir d'en recevoir
& d'être estimé poli.

269.

L'éducation que l'on donne d'ordinaire
aux jeunes gens est un second
amour-propre qu'on leur inspire.

270.

Il n'y a point de passion où l'amour
de soi-même regne si puissamment que
dans l'amour , & l'on est souvent plus
disposé à sacrifier le repos de ce qu'on
aime qu'à perdre le sien.

271.

Ce qu'on nomme libéralité n'est le
plus souvent que la vanité de donner ,

72 *Réflexions morales.*

que nous aimons mieux que ce que nous donnons.

272.

La pitié est souvent un sentiment de nos propres maux dans les maux d'autrui. C'est une habile prévoyance des malheurs où nous pouvons tomber. Nous donnons du secours aux autres pour les engager à nous en donner en de semblables occasions, & ces services que nous leur rendons sont, à proprement parler, un bien que nous nous faisons à nous-mêmes par avance.

273.

La petitesse de l'esprit fait l'opiniâtreté : nous ne croyons pas aisément ce qui est au-delà de ce que nous voyons.

274.

C'est se tromper que de croire qu'il
n'y

n'y ait que les violentes passions ,
comme l'ambition & l'amour , qui
puissent triompher des autres. La pa-
resse , toute languissante qu'elle est ,
ne laisse pas d'en être souvent la maî-
tresse ; elle usurpe sur tous les desseins
& sur toutes les actions de la vie ;
elle y détruit & y consume insensibi-
blement les passions & les vertus.

275.

La promptitude à croire le mal sans
l'avoir assez examiné , est un effet de
l'orgueil & de la paresse. On veut
trouver des coupables , & l'on ne veut
pas se donner la peine d'examiner les
crimes.

276.

Nous récusons des juges pour les
plus petits intérêts , & nous voulons
bien que notre réputation & notre
gloire dépendent du jugement des

74 *Réflexions morales.*

hommes , qui nous sont tous contraires ou par leur jalousie , ou par leur préoccupation , ou par leur peu de lumières : ce n'est que pour les faire prononcer en notre faveur que nous exposons en tant de manieres notre repos & notre vie.

277.

Il n'y a guere d'homme assez habile pour connoître tout le mal qu'il fait.

278.

L'honneur acquis , est caution de celui qu'on doit acquérir.

279.

La jeunesse est une ivresse continue ; c'est la fièvre de la raison.

280.

On aime à deviner les autres , mais on n'aime pas à être deviné.

281.

Il y a des gens qu'on approuve dans le monde , qui n'ont pour tout mérite que les vices qui servent au commerce de la vie.

282.

C'est une ennuyeuse maladie que de conserver sa santé par un trop grand régime.

283.

Le bon naturel , qui se vante d'être si sensible , est souvent étouffé par le moindre intérêt.

284.

L'absence diminue les médiocres passions , & augmente les grandes , comme le vent éteint les bougies & allume le feu.

285.

Les femmes croient souvent aimer , encore qu'elles n'aiment pas : l'occu-

76 *Réflexions morales.*

pation d'une intrigue , l'émotion d'esprit que donne la galanterie , la pente naturelle au plaisir d'être aimées , & la peine de refuser , leur persuadent qu'elles ont de la passion lorsqu'elles n'ont que de la coquetterie.

286.

Ce qui fait qu'on est souvent mécontent de ceux qui négocient , est qu'ils abandonnent presque toujours l'intérêt de leurs amis pour l'intérêt du succès de la négociation , qui devient le leur par l'honneur d'avoir réussi à ce qu'ils avoient entrepris.

287.

Quand nous exagérons la tendresse que nos amis ont pour nous , c'est souvent moins par reconnoissance que par le desir de faire juger de notre mérite.

288.

L'approbation que l'on donne à ceux qui entrent dans le monde , vient souvent de l'envie secrète que l'on porte à ceux qui y sont établis.

289.

L'orgueil , qui nous inspire tant d'envie , nous sert souvent aussi à la modérer.

290.

Il y a des faussetés déguisées , qui représentent si bien la vérité que ce seroit mal juger que de ne s'y pas laisser tromper.

291.

Il n'y a pas quelquefois moins d'habileté à savoir profiter d'un bon conseil , qu'à se bien conseiller soi-même.

292.

Il y a des méchans qui seroient

moins dangereux s'ils n'avoient aucune bonté.

293.

La magnanimité est assez bien définie par son nom même : néanmoins on pourroit dire que c'est le bon sens de l'orgueil , & la voie la plus noble pour recevoir des louanges.

294.

Il est impossible d'aimer une seconde fois ce qu'on a véritablement cessé d'aimer.

295.

C'est moins la fertilité de l'esprit qui nous fait trouver plusieurs expédients sur une même affaire , que ce n'est le défaut de lumière qui nous fait arrêter à tout ce qui se présente à notre imagination , & qui nous empêche de discerner d'abord ce qui est le meilleur.

296.

Il y a des affaires & des maladies que les remedes aigrissent en certain tems , & la grande habileté consiste à connoître quand il est dangereux d'en user.

297.

La simplicité affectée est une imposture délicate.

298.

Il y a plus de défauts dans l'humeur que dans l'esprit.

299.

Le mérite des hommes a sa saison , aussi bien que les fruits.

300.

On peut dire de l'humeur des hommes comme de la plupart des bâtimens , qu'elle a diverses faces , les unes agréables , & les autres désagréables.

301.

La modération ne peut avoir le mérite de combattre l'ambition & de la soumettre : Elles ne se trouvent jamais ensemble. La modération est la langueur & la paresse de l'ame, comme l'ambition en est l'activité & l'ardeur.

302.

Nous aimons toujours ceux qui nous admirent, & nous n'aimons pas toujours ceux que nous admirons.

303.

Il est difficile d'aimer ceux que nous n'estimons point ; mais il ne l'est pas moins d'aimer ceux que nous estimons beaucoup plus que nous.

304.

Les humeurs du corps ont un cours ordinaire & réglé qui meut & tourne imperceptiblement notre volonté :

elles roulent ensemble & exercent successivement un empire secret en nous ; de sorte quelles ont une part considérable à toutes nos actions sans que nous le puissions connoître.

305.

La reconnoissance dans la plupart des hommes , n'est qu'une forte & secrète envie de recevoir de plus grands bienfaits.

306.

Presque tout le monde prend plaisir à s'acquitter des petites obligations : beaucoup de gens ont de la reconnoissance pour les médiocres ; mais il n'y a presque personne qui n'ait de l'ingratitude pour les grandes.

307.

Il y a des folies qui se prennent comme les maladies contagieuses.

82 *Réflexions morales.*

308.

Assez de gens méprisent le bien ;
mais peu savent le donner.

309.

Ce n'est d'ordinaire que dans de
petits intérêts que nous prenons le
hasard de ne pas croire aux appa-
rences.

310.

Quelque bien qu'on nous dise de
nous , on ne nous apprend rien de
nouveau.

311.

Nous pardonnons souvent à ceux
qui nous ennuiant ; mais nous ne
pouvons pardonner à ceux que nous
ennuyons.

312.

L'intérêt , que l'on accuse de tous
nos crimes , mérite souvent d'être loué
de nos bonnes actions.

313.

On ne trouve guere d'ingrats , tant qu'on est en état de faire du bien.

314.

Il est aussi honnête d'être glorieux avec soi-même , qu'il est ridicule de l'être avec les autres.

315.

On a fait une vertu de la modération , pour borner l'ambition des grands hommes , & pour consoler les gens médiocres de leur peu de fortune & de leur peu de mérite.

316.

Il y a des gens destinés à être fots , qui ne font pas seulement des sotises par leur choix , mais que la fortune même contraint d'en faire.

317.

Il arrive quelquefois des accidens

24 *Réflexions morales.*

dans la vie , d'où il faut être un peu fou pour se bien tirer.

318.

S'il y a des hommes dont le ridicule n'ait jamais paru , c'est qu'on ne l'a pas bien cherché.

319.

Ce qui fait que les amans & les maîtresses ne s'ennuient point d'être ensemble , c'est qu'ils parlent toujours d'eux-mêmes.

320.

Pourquoi faut-il que nous ayions assez de mémoire pour retenir jusques aux moindres particularités de ce qui nous est arrivé , & que nous n'en ayions pas assez pour nous souvenir combien de fois nous les avons contées à la même personne ?

L'extrême

321.

L'extrême plaisir que nous prenons à parler de nous-mêmes , nous doit faire craindre de n'en donner guere à ceux qui nous écoutent.

322.

Ce qui nous empêche d'ordinaire de faire voir le fond de notre cœur à nos amis , n'est pas tant la défiance que nous avons d'eux , que celle que nous avons de nous-mêmes.

323.

Les personnes foibles ne peuvent être sinceres.

324.

Ce n'est pas un grand malheur d'obliger des ingrats ; mais c'en est un insupportable d'être obligé à un mal-honnête-homme.

325.

On trouve des moyens pour guérir

36 *Réflexions morales.*

de la folie , mais on n'en trouve point
pour redresser un esprit de travers.

326.

On ne sauroit conserver long-tems
les sentimens qu'on doit avoir pour
ses amis & pour ses bienfaiteurs , si
on se laisse la liberté de parler souvent
de leurs défauts.

327.

Louer les Princes des vertus qu'ils
n'ont pas , c'est leur dire impunément
des injures.

328.

Nous sommes plus près d'aimer
ceux qui nous haïssent , que ceux qui
nous aiment plus que nous ne voulons.

329.

Il n'y a que ceux qui sont mépri-
sables qui craignent d'être méprisés.

330.

Notre sagesse n'est pas moins à la
merci de la fortune que nos biens.

331.

Il y a dans la jalousie plus d'amour-propre que d'amour.

332.

Nous nous consolons souvent par foiblesse des maux dont la raison n'a pas la force de nous consoler.

333.

Le ridicule déshonore plus que le déshonneur.

334.

Nous n'avouons de petits défauts que pour persuader que nous n'en avons pas de grands.

335.

L'envie est plus irréconciliable que la haine.

336.

On croit quelquefois haïr la flat-

88 *Réflexions morales.*

terie ; mais on ne hait que la maniere
de flatter.

337.

On pardonne tant que l'on aime.

338.

Il est plus difficile d'être fidele à
sa maîtresse quand on est heureux
que quand on en est maltraité.

339.

Les femmes ne connoissent pas
toute leur coquetterie.

340.

Les femmes n'ont point de sévérité
complete sans aversion.

341.

Les femmes peuvent moins surmon-
ter leur coquetterie que leurs passions.

342.

Dans l'amour la tromperie va

presque toujours plus loin que la
méfiance.

343.

Il y a une certaine sorte d'amour
dont l'excès empêche la jalousie.

344.

Il en est de certaines bonnes qua-
lités comme des sens ; ceux qui en
sont entièrement privés ne peuvent
ni les appercevoir , ni les comprendre.

345.

Lorsque notre haine est trop vive ,
elle nous met au-dessous de ceux que
nous haïssons.

346.

Nous ne ressentons nos biens &
nos maux qu'à proportion de notre
amour-propre.

347.

L'esprit de la plupart des femmes

K iij

sert plus à fortifier leur folie que leur raison.

348.

Les passions de la jeunesse ne sont guere plus opposées au salut que la tiédeur des vieilles gens.

349.

L'accent du pays où l'on est né , demeure dans l'esprit & dans le cœur , comme dans le langage.

350.

Pour être un grand homme il faut savoir profiter de toute sa fortune.

351.

La plupart des hommes ont , comme les plantes , des propriétés cachées que le hasard fait découvrir.

352.

Les occasions nous font connoître aux autres , & encore plus à nous-mêmes.

353.

Il ne peut y avoir de regle dans l'esprit ni dans le cœur des femmes , si le tempérament n'en est d'accord.

354.

Nous ne trouvons guere de gens de bon sens , que ceux qui sont de notre avis.

355.

Quand on aime , on doute souvent de ce qu'on croit le plus.

356.

Le plus grand miracle de l'amour , c'est de guérir de la coquetterie.

357.

Ce qui nous donne tant d'aigreur contre ceux qui nous font des finesse , c'est qu'ils croient être plus habiles que nous.

92 *Réflexions morales.*

358.

On a bien de la peine à rompre
quand on ne s'aime plus.

359.

On s'ennuie presque toujours avec
les gens avec qui il n'est pas permis
de s'ennuyer.

360.

Un honnête homme peut être amou-
reux comme un fou , mais non pas
comme un sot.

361.

Il y a de certains défauts qui bien
mis en œuvre , brillent plus que la
vertu même.

362.

On perd quelquefois des personnes
qu'on regrette plus qu'on n'en est
affligé , & d'autres dont on est affligé,
& qu'on ne regrette guere.

363.

Nous ne louons d'ordinaire de bon cœur que ceux qui nous admirent.

364.

Les petits esprits sont trop blessés des petites choses , les grands esprits les voient toutes & n'en sont point blessés.

365.

L'humilité est la véritable preuve des vertus chrétiennes : sans elle nous conservons tous nos défauts , & ils sont seulement couverts par l'orgueil , qui les cache aux autres & souvent à nous-mêmes.

366.

La justice n'est le plus souvent qu'une vive appréhension qu'on ne nous ôte ce qui nous appartient ; delà vient cette considération & ce respect pour tous les intérêts du prochain ,

94 *Réflexions morales.*

& cette scrupuleuse application à ne lui faire aucun préjudice. Cette crainte retient l'homme dans les bornes des biens que la naissance ou la fortune lui ont donnés ; & sans cette crainte , il feroit des courses continuelles sur les autres.

367.

La justice dans les juges qui sont modérés, n'est que l'amour de leur élévation.

368.

On blâme l'injustice, non par l'aversion que l'on a pour elle, mais pour le préjudice que l'on en reçoit.

369.

La modération dans la bonne fortune n'est d'ordinaire que l'appréhension de la honte qui suit l'emportement, ou la peur de perdre ce qu'on a.

370.

La modération est comme la sobriété : on voudroit bien manger davantage , mais on craint de se faire mal.

371.

Chacun trouve à redire en autrui ce qu'on trouve à redire en lui.

372.

C'est une espece de bonheur que de connoître à quel point on doit être malheureux.

373.

Les gens heureux ne se corrigent guere ; ils croient toujours avoir raison quand la fortune soutient leur mauvaise conduite.

374.

La grace de la nouveauté est à l'amour ce que la fleur est sur les fruits ; elle y donne un lustre qui

96 *Réflexions morales.*

s'efface aisément & qui ne revient jamais.

375.

La plupart des jeunes gens croient être naturels lorsqu'ils ne sont que mal polis & grossiers.

376.

Les esprits médiocres condamnent d'ordinaire tout ce qui passe leur portée.

377.

C'est plus souvent par orgueil que par défaut de lumieres qu'on s'oppose avec tant d'opiniâtreté aux opinions les plus suivies : on trouve les premieres places prises dans le bon parti, & l'on ne veut point des dernieres.

378.

Le bon goût vient plus du jugement que de l'esprit.

Rien

379.

Rien ne devroit plus humilier les hommes qui ont mérité de grandes louanges , que les soins qu'ils prennent encore de se faire valoir par de petites choses.

380.

Il faudroit pouvoir répondre de sa fortune , pour pouvoir répondre de ce qu'on fera à l'avenir.

381.

Les infidélités devroient éteindre l'amour , & il ne faudroit point être jaloux quand on a sujet de l'être. Il n'y a que les personnes qui évitent de donner de la jalousie qui soient dignes qu'on en ait pour elles.

382.

On se décrie beaucoup plus auprès de nous par les moindres infidélités

L

98 *Réflexions morales.*

qu'on nous fait , que par les plus grandes qu'on fait aux autres.

383.

La jalousie naît toujours avec l'amour ; mais elle ne meurt pas toujours avec lui.

384.

La plupart des femmes ne pleurent pas tant la mort des leurs amans pour les avoir aimés que pour paroître plus dignes d'être aimées.

385.

Les violences qu'on nous fait nous font souvent moins de peine que celles que nous nous faisons à nous-mêmes.

386.

On fait assez qu'il ne faut guere parler de sa femme ; mais on ne fait pas assez qu'on devoit encore moins parler de soi.

387.

Il y a de bonnes qualités qui dégénèrent en défauts , quand elles sont naturelles , & d'autres qui ne sont jamais parfaites , quand elles sont acquises. Il faut , par exemple , que la raison nous rende ménagers de notre bien & de notre confiance , & il faut au contraire que la nature nous donne la bonté & la valeur.

388.

Quelque défiance que nous ayions de la sincérité de ceux qui nous parlent , nous croyons toujours qu'ils nous disent plus vrai qu'aux autres.

389.

Il y a peu d'honnêtes femmes qui ne soient lasses de leur métier.

390.

La plupart des honnêtes femmes

100 *Réflexions morales.*

font des trésors cachés , qui ne sont en sûreté que parce qu'on ne les cherche pas.

391.

Les violences qu'on se fait pour s'empêcher d'aimer sont souvent plus cruelles que les rigueurs de ce qu'on aime.

392.

Il n'y a guere de poltrons qui connoissent toujours toute leur peur.

393.

C'est presque toujours la faute de celui qui aime , de ne pas connoître quand on cesse de l'aimer.

394.

On craint toujours de voir ce qu'on aime , quand on vient de faire des coquetteries ailleurs.

395.

Il y a de certaines larmes qui nous

trompent souvent nous-mêmes , après avoir trompé les autres.

396.

Si l'on croit aimer sa maîtresse pour l'amour d'elle , on est bien trompé.

397.

On doit se consoler de ses fautes , quand on a la force de les avouer.

398.

L'envie est détruite par la véritable amitié , & la coquetterie par le véritable amour.

399.

Le plus grand défaut de la pénétration n'est pas de n'aller point jusqu'au but , c'est de le passer.

400.

On donne des conseils , mais on n'inspire point de conduite.

401.

Quand notre mérite baisse , notre goût baisse aussi.

402.

La fortune fait paroître nos vertus & nos vices , comme la lumiere fait paroître les objets.

403.

La violence qu'on se fait pour demeurer fidele à ce qu'on aime , ne vaut guere mieux qu'une infidélité.

404.

Nos actions sont comme les bouts-rimés , que chacun fait rapporter à ce qui lui plaît.

405.

L'envie de parler de nous & de faire voir nos défauts du côté que nous voulons bien les montrer , fait une grande partie de notre sincérité.

406.

On ne devroit s'étonner que de pouvoir encore s'étonner.

407.

On est presque également difficile à contenter quand on a beaucoup d'amour & quand on n'en a plus guere.

408.

Il n'y a point de gens qui aient plus souvent tort que ceux qui ne peuvent souffrir d'en avoir.

409.

Un sot n'a pas assez d'étoffe pour être bon.

410.

Si la vanité ne renverse pas entièrement les vertus, du moins elle les ébranle toutes.

411.

Ce qui nous rend la vanité des autres insupportable , c'est qu'elle blesse la nôtre.

412.

On renonce plus aisément à son intérêt qu'à son goût.

413.

La fortune ne paroît jamais si aveugle qu'à ceux à qui elle ne fait pas de bien.

414.

Il faut gouverner la fortune comme la santé; en jouir quand elle est bonne, prendre patience quand elle est mauvaise , & ne faire jamais de grands remèdes sans un extrême besoin,

415.

L'air bourgeois se perd quelquefois

à l'armée ; mais il ne se perd jamais à la Cour.

416.

On peut être plus fin qu'un autre , mais non pas plus fin que tous les autres.

417.

On est quelquefois moins malheureux d'être trompé par ce qu'on aime , que d'en être détrompé.

418.

On garde long-tems son premier amant , quand on n'en prend pas un second.

419.

Nous n'avons pas le courage de dire en général que nous n'avons point de défauts & que nos ennemis n'ont point de bonnes qualités ; mais en détail nous ne sommes pas trop éloignés de le croire.

420.

De tous nos défauts celui dont nous demeurons le plus aisément d'accord , c'est la paresse : nous nous persuadons qu'elle tient à toutes les vertus paisibles , & que sans détruire entièrement les autres , elle en suspend seulement les fonctions.

421.

Il y a une élévation qui ne dépend point de la fortune : c'est un certain air qui nous distingue & qui semble nous destiner aux grandes choses ; c'est un prix que nous nous donnons imperceptiblement à nous-mêmes ; c'est par cette qualité que nous usurpons les déférences des autres hommes ; & c'est elle d'ordinaire qui nous met plus au-dessus d'eux que la naissance , les dignités & le mérite même.

422.

Il y a du mérite sans élévation ;
mais il n'y a point d'élévation sans
quelque mérite.

423.

L'élévation est au mérite ce que la
parure est aux belles personnes.

424.

Ce qui se trouve le moins dans la
galanterie , c'est de l'amour.

425.

La fortune se sert quelquefois de
nos défauts pour nous élever ; & il y
a des personnes incommodes dont le
mérite feroit mal récompensé , si l'on
n'étoit bien aisé d'acheter leur ab-
sence.

426.

Il semble que la Nature ait caché
dans le fond de notre esprit des talens

& une habileté que nous ne connoissons pas : les passions seules ont le droit de les mettre au jour , & de nous donner quelquefois des vues plus certaines & plus achevées que l'art ne pourroit le faire.

427.

Nous arrivons tout nouveaux aux divers âges de la vie , & nous y manquons souvent d'expérience malgré le nombre des années.

428.

Les coquettes se font honneur d'être jalouses de leurs amans, pour cacher qu'elles sont envieuses des autres femmes.

429.

Il s'en faut bien que ceux qui s'attrappent à nos finesses nous paroissent aussi ridicules que nous nous le paroissions à nous-mêmes, quand
les

les finesſes des autres nous ont attrappés.

430.

Le plus dangereux ridicule des vieilles perſonnes qui ont été aimables , c'eſt d'oublier qu'elles ne le ſont plus.

431.

Nous aurions ſouvent honte de nos plus belles actions , ſi le monde voyoit tous les motifs qui les produiſent.

432.

Le plus grand effort de l'amitié n'eſt pas de montrer nos défauts à un ami , c'eſt de lui faire voir les ſiens.

433.

On n'a guere de défauts qui ne ſoient plus pardonnableſ que les moyens dont on ſe ſert pour les cacher.

M

434.

Quelque honte que nous ayons méritée , il est presque toujours en notre pouvoir de rétablir notre réputation.

435.

On ne plaît pas long-tems quand on n'a qu'une sorte d'esprit.

436.

Les fous & les fots ne voient que par leur humeur.

437.

L'esprit nous sert quelquefois à faire hardiment des sottises.

438.

La vivacité qui augmente en vieillissant , ne va pas loin de la folie.

439.

En amour celui qui est guéri le premier est toujours le mieux guéri.

440.

Les jeunes femmes qui ne veulent point paroître coquettes & les hommes d'un âge avancé qui ne veulent pas être ridicules , ne doivent jamais parler de l'amour comme d'une chose où ils puissent avoir part.

441.

Nous pouvons paroître grands dans un emploi au-dessous de notre mérite ; mais nous paroissions souvent petits dans un emploi plus grand que nous.

442.

Nous croyons souvent avoir de la constance dans les malheurs , lorsque nous n'avons que de l'abattement ; & nous les souffrons sans oser les regarder , comme les poltrons se laissent tuer de peur de se défendre.

M ij

443.

La confiance fournit plus à la conversation que l'esprit.

444.

Toutes les passions nous font faire des fautes , mais l'amour nous en fait faire de plus ridicules.

445.

Peu de gens savent être vieux,

446.

Nous nous faisons honneur des défauts opposés à ceux que nous avons ; quand nous sommes foibles , nous nous vantons d'être opiniâtres.

447.

La pénétration a un air de deviner , qui flatte plus notre vanité que toutes les autres qualités de l'esprit.

448.

La grâce de la nouveauté & la

longue habitude , quelque opposées qu'elles soient , nous empêchent également de sentir les défauts de nos amis.

449.

La plupart des amis dégoûtent de l'amitié , & la plupart des dévôts dégoûtent de la dévotion.

450.

Nous pardonnons aisément à nos amis les défauts qui ne nous regardent pas.

451.

Les femmes qui aiment pardonnent plus aisément les grandes indiscretions que les petites infidélités.

452.

Dans la vieillesse de l'amour, comme dans celle de l'âge, on vit encore pour les maux, mais on ne vit plus pour les plaisirs.

114 *Réflexions morales.*

453.

Rien n'empêche tant d'être naturel
que l'envie de le paroître.

454.

C'est en quelque sorte se donner
part aux belles actions que de les
louer de bon cœur.

455.

La plus véritable marque d'être né
avec de grandes qualités , c'est d'être
né sans envie.

456.

Quand nos amis nous ont trompés ,
on ne doit que de l'indifférence aux
marques de leur amitié ; mais on doit
toujours de la sensibilité à leurs mal-
heurs.

457.

La fortune & l'humeur gouvernent
le monde.

458.

Il est plus aisé de connoître l'homme en général , que de connoître un homme en particulier.

459.

On ne doit pas juger du mérite d'un homme par ses grandes qualités , mais par l'usage qu'il en fait faire.

460.

Il y a une certaine reconnoissance vive qui ne nous acquitte pas seulement des bienfaits que nous avons reçus , mais qui fait même que nos amis nous doivent en leur payant ce que nous leur devons.

461.

Nous desirerions peu de choses avec ardeur , si nous connoissions parfaitement ce que nous desirons.

462.

Ce qui fait que la plupart des femmes sont peu touchées de l'amitié, c'est qu'elle est fade quand on a senti l'amour.

463.

Dans l'amitié comme dans l'amour, on est souvent plus heureux par les choses qu'on ignore que par celles que l'on fait.

464.

Nous essayons de nous faire honneur des défauts que nous ne voulons pas corriger.

465.

Les passions les plus violentes nous laissent quelquefois du relâche ; mais la vanité nous agite toujours.

466.

Les vieux fous sont plus fous que les jeunes.

467.

La foiblesse est plus opposée à la vertu que le vice.

468.

Ce qui rend les douleurs de la honte & de la jalousie si aiguës , c'est que la vanité ne peut servir à les supporter.

469.

La bienfiance est la moindre de toutes les loix & la plus suivie.

470.

La pompe des enterremens intéresse plus la vanité des vivans que la mémoire des morts.

471.

Un esprit droit a moins de peine de se soumettre aux esprits de travers que de les conduire.

472.

Lorsque la fortune nous surprend

en nous donnant une grande place ,
sans nous y avoir conduits par de-
grés , ou sans que nous nous y soyons
élevés par nos espérances , il est pres-
que impossible de s'y bien soutenir
& de paroître digne de l'occuper.

473.

Notre orgueil s'augmente souvent
de ce que nous retranchons de nos
autres défauts.

474.

Il n'y a point de sots si incommodes
que ceux qui ont de l'esprit.

475.

Il n'y a point d'homme qui se croie
en chacune de ses qualités au dessous
de l'homme du monde qu'il estime
le plus.

476.

Dans les grandes affaires , on doit
moins s'appliquer à faire naître des

occasions qu'à profiter de celles qui se présentent.

477.

Il n'y a guere d'occasion où l'on fît un méchant marché de renoncer au bien qu'on dit de nous , à condition de n'en dire point de mal.

478.

Quelque disposition qu'ait le monde à mal juger , il fait encore plus souvent grace au faux mérite , qu'il ne fait injustice au véritable.

479.

On est quelquefois un sot avec de l'esprit ; mais on ne l'est jamais avec du jugement.

480.

Nous gagnerions plus de nous laisser voir tels que nous sommes , que d'essayer de paroître ce que nous ne sommes pas.

481.

Nos ennemis approchent plus de la vérité dans les jugemens qu'ils font de nous , que nous n'en approchons nous-mêmes.

482.

Il y a plusieurs remedes qui guérissent de l'amour , mais il n'y en a point d'infailibles.

483.

Il s'en faut bien que nous connoissions tout ce que nos passions nous font faire.

484.

La vieillesse est un tyran qui défend sur peine de la vie tous les plaisirs de la jeunesse.

485.

Le même orgueil qui nous fait blâmer les défauts dont nous nous croyons exempts , nous porte à mépriser

priser les bonnes qualités que nous n'avons pas.

486.

Il y a souvent plus d'orgueil que de bonté à plaindre les malheurs de nos ennemis ; c'est pour leur faire sentir que nous sommes au-dessus d'eux , que nous leur donnons des marques de compassion.

487.

Il y a un excès de biens & de maux qui passe notre sensibilité.

488.

Il s'en faut bien que l'innocence trouve autant de protection que le crime.

489.

De toutes les passions violentes , celle qui sied le moins mal aux femmes , c'est l'amour.

N

490.

La vanité nous fait faire plus de choses contre notre goût que la raison.

491.

Il y a de méchantes qualités qui font de grands talens.

492.

On ne souhaite jamais ardemment ce qu'on ne souhaite que par raison.

493.

Toutes nos qualités sont incertaines & douteuses, en bien comme en mal ; & elles sont presque toutes à la merci des occasions.

494.

Dans les premières passions, les femmes aiment l'amant ; dans les autres, elles aiment l'amour.

495.

L'orgueil a ses bizarreries comme

les autres passions : on a honte d'avouer qu'on ait de la jalousie , & l'on se fait honneur d'en avoir eu & d'être capable d'en avoir.

496.

Quelque rare que soit le véritable amour , il l'est encore moins que la véritable amitié.

497.

Il y a peu de femmes dont le mérite dure plus que la beauté.

498.

L'envie d'être plaint ou d'être admiré fait souvent la plus grande partie de notre confiance.

499.

Notre envie dure toujours plus longtemps que le bonheur de ceux que nous envions.

500.

La même fermeté qui sert à résister

124 *Réflexions morales.*

à l'amour , sert aussi à le rendre violent & durable ; & les personnes foibles , qui sont toujours agitées des passions , n'en sont presque jamais véritablement remplies.

501.

L'imagination ne sauroit inventer tant de diverses contrariétés qu'il y en a naturellement dans le cœur de chaque personne.

502.

Il n'y a que les personnes qui ont de la fermeté , qui puissent avoir une véritable douceur ; celles qui paroissent douces , n'ont d'ordinaire que de la foiblesse , qui se convertit aisément en aigreur.

503.

La timidité est un défaut dont il est dangereux de reprendre les personnes qu'on en veut corriger.

504.

Rien n'est plus rare que la véritable bonté ; ceux même qui croient en avoir , n'ont d'ordinaire que de la complaisance ou de la foiblesse.

505.

L'esprit s'attache par paresse & par constance à ce qui lui est facile ou agréable : cette habitude met toujours des bornes à nos connoissances , & jamais personne ne s'est donné la peine d'étendre & de conduire son esprit aussi loin qu'il pouvoit aller.

506.

On est d'ordinaire plus médisant par vanité que par malice.

507.

Quand on a le cœur encore agité par les restes d'une passion , on est

126 *Réflexions morales.*

plus près d'en prendre une nouvelle ;
que quand on est entièrement guéri.

508.

Ceux qui ont eu de grandes passions se trouvent toute leur vie heureux & malheureux d'en être guéris.

509.

Il y a encore plus de gens sans intérêt que sans envie.

510.

Nous avons plus de paresse dans l'esprit que dans le corps.

511.

La paresse est de toutes nos passions celle qui nous est le plus inconnue à nous-mêmes. Nulle autre n'est plus ardente & plus maligne , quoique les dommages qu'elle cause soient très-cachés. Si nous considérons attentivement son influence , nous

verrons qu'en toute occasion elle se rend maîtresse de nos sentimens , de nos intérêts & de nos plaisirs : c'est le rémora qui arrête les plus grands vaisseaux ; c'est une bonace plus dangereuse aux plus importantes affaires que les écueils & les tempêtes. Le repos de la paresse est un charme secret de l'ame qui suspend nos plus ardues poursuites & nos plus fermes résolutions.

512.

Le calme ou l'agitation de notre humeur ne dépend pas tant de ce qui nous arrive de plus considérable dans la vie , que d'un arrangement commode ou désagréable de petites choses qui arrivent tous les jours.

513.

Quelque méchans que soient les hommes , ils n'oseroient paroître en-

nemis de la vertu ; & lorsqu'ils la veulent persécuter , ils feignent de croire qu'elle est fausse , ou ils lui supposent des crimes.

514.

On passe souvent de l'amour à l'ambition ; mais on ne revient guere de l'ambition à l'amour.

515.

L'extrême avarice se méprend presque toujours : il n'y a point de passion qui s'éloigne plus souvent de son but , ni sur qui le présent ait tant de pouvoir au préjudice de l'avenir.

516.

L'avarice produit souvent des effets contraires : il y a un nombre infini de gens qui sacrifient tout leur bien à des espérances douteuses & éloignées ; d'autres méprisent de grands

avantages à venir , pour de petits intérêts présens.

§ 17.

Il semble que les hommes ne se trouvent pas assez de défauts : ils en augmentent encore le nombre par de certaines qualités singulieres dont ils affectent de se parer , & ils les cultivent avec tant de soin , qu'elles deviennent à la fin des défauts naturels qu'il ne dépend plus d'eux de corriger.

§ 18.

Ce qui fait voir que les hommes connoissent mieux leurs fautes qu'on ne pense , c'est qu'ils n'ont jamais tort quand on les entend parler de leur conduite : le même amour-propre qui les aveugle d'ordinaire , les éclaire alors , & leur donne des vues si justes , qu'il leur fait supprimer ou déguiser

130 *Réflexions morales.*

les moindres choses qui peuvent être condamnées.

519.

Il faut que les jeunes gens qui entrent dans le monde soient honteux ou étourdis : un air capable & composé se tourne d'ordinaire en impertinence.

520.

Les querelles ne dureroient pas long-tems , si le tort n'étoit que d'un côté.

521.

Il ne sert de rien d'être jeune sans être belle , ni d'être belle sans être jeune.

522.

Il y a des personnes si légères & si frivoles , qu'elles sont aussi éloignées d'avoir de véritables défauts que des qualités solides.

§23.

On ne compte d'ordinaire la première galanterie des femmes , que lorsqu'elles en ont une seconde.

§24.

Il y a des gens si remplis d'eux-mêmes , que lorsqu'ils sont amoureux , ils trouvent moyen d'être occupés de leur passion , sans l'être de la personne qu'ils aiment.

§25.

L'amour , tout agréable qu'il est , plaît encore plus par les manières dont il se montre , que par lui-même.

§26.

Peu d'esprit avec de la droiture ennuie moins à la longue , que beaucoup d'esprit avec du travers.

§27.

La jalousie est le plus grand de

tous les maux , & celui qui fait le moins de pitié aux personnes qui le causent.

528.

Après avoir parlé de la fausseté de tant de vertus apparentes , il est raisonnable de dire quelque chose de la fausseté du mépris de la mort. J'entends parler de ce mépris de la mort que les payens se vantent de tirer de leurs propres forces , sans l'espérance d'une meilleure vie. Il y a de la différence entre souffrir la mort constamment , & la mépriser. Le premier est assez ordinaire ; mais je crois que l'autre n'est jamais sincère. On a écrit néanmoins tout ce qui peut le plus persuader que la mort n'est point un mal ; & les hommes les plus foibles , aussi-bien que les héros , ont donné mille exemples célèbres pour établir
cette

cette opinion. Cependant je doute que personne de bon sens l'ait jamais cru ; & la peine que l'on prend pour le persuader aux autres & à soi-même , fait assez voir que cette entreprise n'est pas aisée. On peut avoir divers sujets de dégoûts dans la vie ; mais on n'a jamais raison de mépriser la mort. Ceux même qui se la donnent volontairement ne la comptent pas pour si peu de chose , & ils s'en étonnent & la rejettent comme les autres , lorsqu'elle vient à eux par une autre voie que celle qu'ils ont choisie. L'inégalité que l'on remarque dans le courage d'un nombre infini de vaillans hommes , vient de ce que la mort se découvre différemment à leur imagination , & y paroît plus présente en un tems qu'en un autre. Ainsi il arrive qu'après avoir méprisé ce qu'ils

ne connoissoient pas , ils craignent enfin ce qu'ils connoissent. Il faut éviter de l'envisager avec toutes ces circonstances , si on ne veut pas croire qu'elle soit le plus grand de tous les maux. Les plus habiles & les plus braves sont ceux qui prennent de plus honnêtes prétextes pour s'empêcher de la considérer : mais tout homme qui la fait voir telle qu'elle est , trouve que c'est une chose épouvantable. La nécessité de mourir faisoit toute la constance des philosophes. Ils croyoient qu'il falloit aller de bonne grace où l'on ne sauroit s'empêcher d'aller ; & ne pouvant éterniser leur vie , il n'y avoit rien qu'ils ne fissent pour éterniser leur réputation , & sauver du naufrage ce qui en peut être garanti. Contentons-nous pour faire bonne mine , de ne nous pas

dire à nous-mêmes tout ce que nous en pensons, & espérons plus de notre tempérament que de ces foibles raisonnemens qui nous font croire que nous pouvons nous approcher de la mort avec indifférence. La gloire de mourir avec fermeté, l'espérance d'être regretté, le desir de laisser une belle réputation, l'assurance d'être affranchi des miseres de la vie, & de ne dépendre plus des caprices de la fortune, sont des remedes qu'on ne doit pas rejeter. Mais on ne doit pas croire aussi qu'ils soient infailibles. Ils font pour nous assurer, ce qu'une simple haie fait souvent à la guerre, pour assurer ceux qui doivent approcher d'un lieu d'où l'on tire. Quand on en est éloigné, on s'imagine qu'elle peut mettre à couvert; mais quand on en est proche, on trouve que c'est un

foible secours. C'est nous flatter de croire que la mort nous paroisse de près ce que nous en avons jugé de loin , & que nos sentimens qui ne sont que foiblesse , soient d'une trempe assez forte pour ne point souffrir d'atteinte par la plus rude de toutes les épreuves.^a C'est aussi mal connoître les effets de l'amour-propre , que de penser qu'ils puissent nous aider à compter pour rien ce qui le doit nécessairement détruire ; & la raison dans laquelle on croit trouver tant de ressources , est trop foible en cette rencontre pour nous persuader ce que nous voulons. C'est elle au contraire qui nous trahit le plus souvent , & qui , au lieu de nous inspirer le mépris de la mort , sert à nous découvrir ce qu'elle a d'affreux & de terrible. Tout ce qu'elle peut faire pour

nous , est de nous conseiller d'en détourner les yeux pour les arrêter sur d'autres objets. Caton & Brutus en choisirent d'illustres. Un laquais se contenta , il y a quelque tems , de danser sur l'échafaud où il alloit être roué. Ainsi , bien que les motifs soient différens , ils produisent les mêmes effets ; de sorte qu'il est vrai que quelque disproportion qu'il y ait entre les grands hommes & les gens du commun , on a vu mille fois les uns & les autres recevoir la mort d'un même visage ; mais ç'a toujours été avec cette différence , que dans le mépris que les grands hommes font paroître pour la mort , c'est l'amour de la gloire qui leur en ôte la vue ; & dans les gens du commun , ce n'est qu'un effet de leur peu de lumière qui les empêche de connoître la grandeur de

leur mal , & leur laisse la liberté de penser à autre chose.

N O T A.

La pensée 81 a été copiée sur les premières éditions , corrigées de la main de M. le Duc de la Rochefoucauld ; mais comme elle se trouve changée & étendue dans une édition postérieure , faite du vivant de l'Auteur , on a cru devoir la rétablir ici sous cette nouvelle forme.

Ce que les hommes ont nommé amitié n'est qu'une société , un ménagement réciproque d'intérêts , un échange de bons offices ; ce n'est enfin qu'un commerce où l'amour-propre se propose toujours quelque chose à gagner.

F I N.

T A B L E

D E S M A T I E R E S.

*Les chiffres marquent les Numéros
des Pensées.*

A.

ACCENT, numéro 349.

Accidens, 59, 317.

Actions, 7, 57, 58, 160, 161,
404, 431.

Affaires, 104, 295, 296, 476.

Affectation, 134, 480.

Afflictions, 239, 240, 362.

Agés de la vie, 227, 427.

Agrément, 247.

Air bourgeois, 415; composé, 519;
distingué, 421.

Amans, 384, 418, 494.

Ambition, 91, 254, 301, 514.

Ame, 80, 193, 198, 199.

Amitié, 80, 81, 84, 85, 88, 96,
178, 179, 183, 241, 242, 287,

302, 303, 328, 398, 432, 449,
456, 462, 463, 496.

Amour, 68, 69, 70, 71, 72, 73,
74, 75, 76, 77, 83, 111, 131,
136, 175, 176, 177, 178, 267,
270, 285, 294, 337, 342, 343,
355, 356, 358, 360, 374, 381,
391, 393, 394, 396, 398, 407,
417, 418, 424, 439, 440, 444,
452, 463, 482, 489, 494, 496,
500, 514, 524, 525.

Amour propre, 2, 3, 4, 13, 46,
51, 88, 143, 178, 179, 235, 243,
270, 310, 346, 518, 524, 528.

Application, 41.

Approbation, 51, 288.

Avarice, 167, 515, 516.

Avidité, 66.

B.

BEAUTÉ, 521.

Belles actions, 454.

Bien, 121, 308, 346, 387, 477,
487.

Bienfaits, 14, 121.

Bienfiance , 469.
Bon goût , 378.
Bonheur , 49 , 61 , 372 , 373.
Bonne grace , 67.
Bon sens , 67 , 354.
Bonté , 243 , 244 , 387 , 504.
Bouts rimés , 404.
Bravoure , *voyez* Valeur.

C.

CARACTERE , 134 , 227.
Chasteté , 1.
Civilité , 268.
Clémence , 15 , 16.
Cœur , 98 , 102 , 103 , 108 , 353 ,
501.
Compassion , 486.
Conduite , 43 , 163 , 380 , 400.
Confiance , 387 , 443 , 498.
Connoissances , 106 , 182.
Conseils , 110 , 116 , 291 , 400.
Consolation , 332.
Constance , 19 , 20 , 21 , 175 , 176 ,
442.
Conter , 320.

Contrariétés , 501.

Conversation , 139.

Copies , 133.

Coquetterie , 107 , 248 , 285 , 339 ,
341 , 356 , 394 , 398.

Coquettes , 428 , 440.

Courage , *voyez* Valeur.

Créduité , 202 , 275.

Crimes , 187 , 188 , 488.

Curiosité , 173.

D.

DÉFAUTS , 31 , 154 , 155 , 189 , 195 ,
199 , 228 , 259 , 298 , 326 , 334 ,
361 , 371 , 387 , 405 , 419 , 425 ,
432 , 433 , 446 , 448 , 450 , 464 ,
485 , 517 , 522.

Défiance , 86 , 322 , 388.

Déguisement , 119 , 254 , 280 , 290.

Délicatesse , 128.

Desirs , 234 , 461.

Dévotion , 449.

Douceur , 502.

Douter , 355.

Droiture , 526.

Dupes , 180.

E.

ÉDUCATION , 269.

Élévation , 421 , 422 , 423.

Éloquence , 8 , 257 , 258.

Emplois , 164 , 441 , 472.

Ennemis , 486.

Ennui , 141 , 172 , 311 , 319 , 359.

Enterremens , 470.

Envie , 27 , 28 , 288 , 335 , 398 ,
455 , 499 , 509.

Espérance , 123 , 168 , 234 , 516.

Esprit , 44 , 80 , 97 , 98 , 99 , 100 ,
101 , 102 , 103 , 108 , 112 , 140 ,
142 , 174 , 295 , 298 , 347 , 353 ,
364 , 426 , 435 , 437 , 443 , 471 ,
479 , 505 , 510 , 526.

Esprits (grands) , 364 , (médiocres)
142 , 273 , 364 , 376.

Estime , 475.

Etablir , 56.

Etonnement , 406.

Exemple , 237.

Expédiens , 295.

F.

FAVORIS , 55.

Faussetés , 290.

Fautes , 37 , 201 , 397 , 518.

Félicité , 48.

Femmes , 131 , 209 , 210 , 225 , 285 ,
339 , 340 , 341 , 347 , 353 , 384 ,
389 , 390 , 440 , 451 , 462 , 489 ,
494 , 497.

Fermeté , 500 , 502.

Fidélité , 255 , 338 , 403.

Finesse , 117 , 124 , 125 , 126 , 127 ,
357 , 416 , 429.

Flatterie , 123 , 152 , 266 , 327 , 336.

Foiblesse , 130 , 467.

Folie , 212 , 214 , 238 , 307 , 317.

Force , 30.

Fortune , 52 , 53 , 60 , 61 , 154 ,
350 , 380 , 402 , 413 , 414 , 425 ,
457.

G.

GALANTERIE , 73 , 100 , 424 , 523.

Générosité , 254.

Gloire , 157 , 203 , 226 , 276.

Glorieux , 314.

Goûts , 13 , 109 , 260 , 401 , 412 ,
490.

Gouverner , 151.

Grands , 246.

Grands hommes , 350 , 528.

Gravité , 265.

Grossier , 129 , 375.

H.

HABILE , 129 , 357.

Habileté , 204 , 252 , 253 , 277 , 291 ,
296.

Habitude , 448 , 505.

Haine , 345.

Hazard , 57.

Héros , 24 , 53 , 190.

Hommes , 43 , 104 , 158 , 458.

Honnêteté , 210.

Honnête - homme , 207 , 208 , 211 ,
360.

Honnête-femme , 210 , 389 , 390.

Honneur , 278.

Honte , 225 , 434 , 468.

Humeur , 7 , 45 , 47 , 298 , 300 ,
436 , 457 , 512.

Humilité , 262 , 365.

Hypocrisie , 223 , 240.

J.

JALOUSIE , 28 , 32 , 331 , 343 , 381 ,
383 , 428 , 468 , 495 , 527.

Jeunesse , 109 , 279 , 348 , 521.

Jeunes gens , 375 , 519.

Jugement , 89 , 97 , 276 , 479 , 481.

Justice , 78 , 366 , 367.

I.

IMITATION , 237.

Incommode , 249 , 425.

Inconstance , 71 , 185.

Indiscrétion , 451.

Infidélité , 83 , 381 , 382 , 403 , 451.

Infortune , 174.

Ingratitude , 14 , 229 , 233 , 313 ,
324.

Injures , 14.

Injustice , 368.

Illusion , 123.

Innocence , 488.

Intérêt , 39 , 40 , 66 , 85 , 171 , 172 ,
261 , 309 , 312 , 412 , 509.

Intrépidité , 222.

L.

LARMES , 240 , 384 , 395.

Légèreté , 183 , 522.

Libéralité , 167 , 271.

Louanges , 143 , 144 , 145 , 146 ,
147 , 148 , 149 , 150 , 203 , 327 ,
363 , 379.

M.

MAGNANIMITÉ , 256 , 293.

Mal , 121 , 202 , 477 , 487.

Malheur , 49 , 50 , 61 , 187.

Mariage , 113.

Maux , 19 , 22 , 245 , 277 , 296 , 332

346.

Méchans , 292.

Médisance , 506.

Méfiance , 342.

Mémoire , 89 , 320.

Mensonge , 63.

Mépris , 191 , 329.

Mépris de la mort , 528.

Mérite , 50 , 92 , 95 , 153 , 155 , 156 ,

162 , 165 , 166 , 281 , 299 , 401 ,

422 , 459 : 478 , 497.

Mines , 264.

Modération , 17 , 18 , 301 , 315 , 369 ,

370.

Mort , 21 , 23 , 26 , 528.

N.

NATURE , 387.

Naturel , 283 , 375 , 453.

Négoiations , 286.

Niais , 213.

Noms illustres , 94.

Nouveauté , 374 , 448.

O.

OBLIGATIONS, 324.

Occasions, 352, 476, 477, 493.

Opiniâtreté, 273, 377.

Opinions, 13, 377, 477.

Orgueil, 33, 34, 35, 36, 37, 235,
289, 377, 473, 485, 495.

P.

PARESSE, 90, 169, 274, 420, 510,
511.

Parler, 137, 138, 142, 321, 386,
405.

Passions, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12,
122, 193, 274, 284, 341, 348,
426, 465, 483, 489, 494, 500,
507, 508.

Pénétration, 399, 447.

Perspective, 104.

Persévérance, 181.

Persuasion, 8.

Peur, 392.

Philosophes & Philosophie, 22, 46,
54, 528.

Pitié, 272.

Plaire, 435.

Plaisir, 123.

Politesse, 99.

Poltronerie, 220, 392.

Préoccupation, 92.

Princes, 15, 327.

Procédé, 170.

Professions, 264.

Promesses, 38.

Propriétés des hommes, 351.

Prudence, 65.

Q.

QUALITÉS, 29, 88, 159, 228, 259,
344, 387, 419, 455, 459, 475,
485, 491, 493, 517, 522.

Querelles, 520.

R.

RAISON, 42, 105, 387, 490, 492.
Réconciliation, 82.

Reconnoissance, 229, 230, 231, 232,
233, 234, 236, 305, 306, 460.

Regrets, 362.

Remontrances , 37.

Repentir , 184.

Reproches , 148.

Réputation , 276 , 434.

Richesses , 54.

Ridicule , 133 , 134 , 318 , 333 , 430 ,
440.

Rois , 158.

S.

SAGESSE , 132 , 238 , 330.

Santé , 282.

Secrets , 87.

Sensibilité , 283 , 456 , 487.

Sentimens , 263 , 326.

Sévérité , 209 , 340.

Silence , 79.

Simplicité , 297.

Sincérité , 62 , 323 , 388 , 405.

Sobriété , 370.

Société , 180 , 206.

Sots , 140 , 316 , 409 , 475 , 479.

Souhaits , 422.

Subtilité , 128.

T.

T A L E N S , 491.

Tempérament , 225 , 227 , 353.

Tiédeur , 348.

Timidité , 169 , 503.

Tort , 408.

Trahison , 120 , 126.

Travers , 325.

Tromperie , 86 , 114 , 115 , 117 ,
118 , 129 , 206 , 342 , 417.

V.

V A L E U R , 1 , 218 , 219 , 220 , 221 ,
222 , 224 , 225 , 387 , 528.

Vanité , 205 , 225 , 410 , 411 , 465 ,
468 , 490.

Vaudevilles , 216.

Vérité , 64 , 481.

Vertus , 1 , 25 , 169 , 171 , 186 , 191 ,
192 , 194 , 205 , 225 , 402 , 513.

Vices , 186 , 191 , 192 , 194 , 196 ,
197 , 200 , 402 , 467.

Vie (la) , 46.

T A B L E. 153

Vieillesse, 93, 109, 215, 227, 348,

430, 445, 452, 484.

Vieux fous, 446.

Violence, 385, 391.

Vivacité, 438.

Vogue, 217.

Volontés, 30, 250, 251, 304.

Fin de la Table.



